Sixième Année. — N° 124. 25 Février 1914. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Rédacteur en Chef : Professeur DONATO

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS-V^e
Téléphone : Gobelins-20-09

Secrétaire Général : Fernand GIROD

Une Maison hantée



(Voir page 56 l'article de M. Evariste CARRANCE).

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Directeur : **MAURICE DE RUSNACK**

Rédacteur en Chef : Professeur DONATO — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Fernand GIROD. — Henri MAGER. — A.-D. de BEAUMONT. — Commandant DARGET. — Evariste CARRANCE. — Jean BOUVIER. — Gaston BOURGEAT. — Léonce de LARMANDIE. — Fabius de CHAMPVILLE. — Pierre DÉSIRIEUX. — Emile DUBUISSON. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Eugène FIGUIÈRE. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — H.-C. JAMES. — Professeur DACK. — Upta SAIB. — Mme de LIEUSAINT. — Mme MAURECY. — Mlle de MIRECOURT, etc., etc.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — France : Un an. 5 francs — Etranger : Un an. 7 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Nos Primes d'Abonnement 1914

1° *La « BAGUE SYMPATHIQUE » de Mlle de Mirecourt. Très jolie bague extensible, en argent doré, pourvue de la pierre de naissance montée sur pampille.*

2° *La « MAIN-FETICHE » d'Upta Saïb. Ravissante petite main, argent doré, façon filigrane, qui se porte en* BRELOQUE *ou* EPINGLE.

3° *Le bijou* « BETE A BON DIEU ». *Porte-bonheur* 1914 *qui se porte en* BROCHE *ou* BRELOQUE.

4° *Le bijou* « SCARABEE EGYPTIEN ». *Très joliment monté en* BRELOQUE *ou* EPINGLE.

Le « CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE », par Sylvain Déglantine.

Le « LIVRE DE LA MORT », par Edouard Ganche.

Les « MAGES », par Solovioff.

« GOUTTES DE SANG », par Luquet.

Nos abonnés, en nous indiquant la prime, devront, ainsi que chaque année, ne pas omettre de joindre 1 fr. pour les frais administratifs, envoi et manutention.

Nota : Si l'on choisit une bague, prière d'indiquer la mesure approximative par l'envoi d'un petit carton perforé.

LA
VIE MYSTÉRIEUSE

SOMMAIRE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

Il y a quelque chose de changé

par le Professeur DONATO

La grande joie de ceux qui ont consacré leur vie au triomphe d'une idée, est de voir cette idée petit à petit se faire jour, et enfin vaincre l'indifférence des uns et les railleries des autres.

Les acquittements quotidiens des magnétiseurs et des guérisseurs nous prouvent que la « vérité est en marche », et qu'elle ne s'arrêtera plus. Si les « considérant » de certains tribunaux sont encore flous et ménagent prudemment la « chèvre et le chou », on sent véritablement que les juges ne se sentent plus le courage de braver l'opinion publique par leurs condamnations scandaleuses.

Un de mes collaborateurs demandait aux tribunaux parisiens d'être aussi justes que les tribunaux de province. Il avait raison. Paris ne veut généralement pas suivre la campagne et voudrait que les paysans le suivent. Il ne faut pas oublier cependant l'acquittement de Mme Lalloz et dernièrement l'absolution donnée à une école de magnétisme dont les professeurs étaient de véritables guérisseurs.

Le temps est proche où les prévenus seront félicités par le Tribunal, qui leur fera honneur d'avoir guéri un grand nombre de malades. En attendant, on leur dit : « Vous avez guéri, sans vous servir de produits pharmaceutiques ; par conséquent, vous n'avez pas commis de délit. » Car tout est là ! J'ai, parmi mes correspondants, un élève — presque un ami — juge dans un tribunal de sous-préfecture. Il occupe ses loisirs qui sont nombreux ; à étudier le magnétisme et l'hypnotisme. C'est dire combien il accueille avec sympathie les guérisseurs poursuivis par ces implacables syndicats politiques que sont les syndicats de médecins. Mais si par hasard les guérisseurs poursuivis ont ordonné à leurs clients une tasse de tilleul pour calmer leurs nerfs, il est obligé de les condamner, car ils ont « pratiqué la médecine ».

Tous les acquittements dont nous nous félicitons actuellement viennent du défaut de pharmacie dans les guérisons.

Voyez les guérisseurs de l'Institut psychosique de Sin-le-Noble! Ils furent acquittés, parce que le Tribunal de Béthune a déclaré qu'ils ne pouvaient avoir pratiqué la médecine en imposant seulement les mains sur les malades. En revanche les « considérant » de cet acquittement peuvent passer à la postérité, car en plein XXe siècle, ces juges ont déclaré que les guérisseurs de Pillault et de Béziat « pratiquaient la magie ». Je vois d'ici la pinte de bon sang de nos confrères !

Si Mann, le directeur de la *Volonté* — le guérisseur qui a appliqué le système psychosique sur la plus vaste échelle — avait reçu ses clients en province, au lieu de les guérir à Paris, par correspondance (et Dieu sait s'il en a guéris !), il eut été acquitté haut la main, car jamais il ne donna à ses malades la plus petite potion ou le moindre emplâtre. Et c'est du reste, parce qu'il opérait ainsi, comme Mme Lalloz, comme Dubois, comme les guérisseurs de Béthune, qu'il a obtenu des miracles dans les cas les plus désespérés.

Le docteur Bernheim, le docteur Bérillon ont leur opinion faite sur les guérisseurs. Qu'ils se disent magiciens, spirites, magnétiseurs, inspirés de Dieu, c'est par la suggestion qu'ils opèrent. Le beau billet ! Mais alors que les médecins en fassent autant. Si la suggestion est capable de guérir tous les maux, les médecins sont criminels en obligeant les malades pauvres ou besogneux à se ruiner en pilules et en potions. Qu'ils viennent, qu'ils étendent les mains sur les malades, et qu'ils les guérissent. Ce jour-là, guérisseurs et médecins seront unis dans la même fraternité et les syndicats n'auront plus de représailles à exercer.

Hélas, ce temps est encore loin. Tant que la médecine sera officielle, tant que le malade n'aura pas le droit de choisir son guérisseur, nous verrons les médecins lever leur bouclier et invoquer « l'exercice illégal de la médecine » contre ceux qui se permettront de guérir sans avoir un brevet de morticole.

Cependant, nous ne devons pas nous décourager. Les syndicats pourront encore poursuivre les malheureux « rebouteux » des campagnes, ceux qui enlèvent une entorse ou une foulure avec des herbes magiques cueillies à la Saint-Jean à la nouvelle lune, mais ils seront impuissants contre les magnétiseurs et contre ceux qui guérissent par des procédés mystérieux, mais sans médicaments et sans opérations. Et c'est là que les temps sont changés ; La campagne ininterrompue des journaux psychiques a produit enfin son effet, parce qu'elle a remué l'opinion publique. Le courant est impossible à remonter.

Les grands quotidiens ! Ecoutez-les, malgré le ton badin et sceptique dont ils parlent des phénomènes spirites, des guérisons magnétiques, des photographies

transcendentales, ils sont *forcés* de tenir leurs lecteurs au courant des événements. Il leur est impossible de former cette conspiration du silence, qui, il y a moins de dix ans, était de tradition. Et il n'est pas de jour — on s'en apercevra à notre nouvelle rubrique « La presse quotidienne et le Psychisme » — où un journal parisien n'ait un article traitant du psychisme, directement ou indirectement.

Un crime odieux vient d'être commis. Un directeur d'usine, M. Cadiou, avait disparu. Etait-il mort, en fuite ? On l'ignorait. La police de trois départements le recherchait, la sûreté parisienne avait envoyé ses meilleurs limiers. Rien ; On ne trouvait rien ! On sait aujourd'hui que c'est une somnambule de Nancy qui a fait découvrir l'endroit exact où se trouvait le corps de l'usinier assassiné. La presse parisienne a raconté le fait en se gaussant. Elle laissa supposer que la somnambule endossait, pour la circonstance, la révélation d'un tiers. Et aujourd'hui la police qui ne veut pas s'avouer assez crédule pour croire à la vision d'une voyante (on n'est pas des « poires » n'est-ce pas ?) va probablement chercher à intimider la pauvre femme, qui naturellement ne se souvient plus de ce qu'elle a dit dans le sommeil hypnotique ou magnétique.

Mais pourtant, jusqu'ici, il s'affirme que la somnambule, qui n'en est pas du reste à sa première révélation, n'a été suggestionnée par personne, et que c'est bien à elle que nous devons la découverte de ce crime abominable. Et la grande presse a changé de ton. Elle ne « blague plus ». Elle se réserve. Qui sait ? Doit-elle nier de parti-pris ? Elle attend les événements, quitte à faire un bel article sur le mystère de certaines visions somnambuliques.

Je vous le dis, en vérité, il y a quelque chose de changé !

Professeur DONATO.

Pensées sur la Mort

recueillies par Gabriel Clouzet

Je le vois si grand qu'il m'apparaît comme un mort. (De Voguë parlant à Tolstoï).

Les feuilles qui tombent sont feuilles mortes, mais celles qui restent sont encore vertes. Mme DE SÉVIGNÉ.

On meurt en emportant son idéal, en mettant la main sur son front où les meilleures pensées sont demeurées silencieuses, enfouies, n'ayant pas rencontré l'occasion de jaillir. P. DIDON.

Celui que les dieux protègent meurt jeune.
MÉNANDRE.

Que le néant soit impossible, qu'après notre mort tout subsiste en soi et que rien ne périsse : voilà qui ne nous intéresse guère. Le seul point qui nous touche, en cette persistance éternelle, c'est le sort de cette petite partie de notre vie qui percevait les phénomènes durant notre existence. M. MAETERLINCK.

Il est temps que je m'en aille, je commençais à voir les choses telles qu'elles sont, disait Fontenelle à son lit de mort.

Pour ne pas être enterré vivant

par G. DE TROMELIN

On s'est occupé de l'Euthanasie, qui intéresse au plus haut point ceux qui sont menacés de mourir lentement et sûrement au milieu d'atroces souffrances.

Ce droit de tuer dans ce dernier cas est très discuté, et il appelle l'attention sur des questions connexes du même genre que je vais préciser.

Je connais particulièrement le docteur Icard de Marseille, qui a fait des recherches si remarquables sur les ensevelissements prématurés ; recherches qui l'ont conduit à imaginer deux ou trois procédés pratiques, afin qu'on ne soit pas enterré à l'état de mort apparente.

Rien que de penser que la chose pourrait nous arriver, nous donne le frisson, malgré la rareté du fait.



Le comte GOARANT DE TROMELIN

Il est curieux de constater que les procédés du Dr Icard sont restés plutôt à l'état d'indication générale, sans que les timorés songent à faire appel à ces méthodes, en demandant qu'une fois leur mort bien et dûment reconnue par le médecin, elles leur soient appliquées.

C'est qu'en effet ces procédés ne se sont pas répandus, et que dans les villages, par exemple, leur application exigerait certaines précautions, très simples, il est vrai, et la présence d'un médecin ou d'un opérateur habitué à la méthode du Dr Icard.

Je me suis demandé si, après que le médecin a donné le permis d'inhumer le cadavre, il lui serait permis « *de tuer ce cadavre* », qui pourrait, contre toute attente, n'être qu'un cas de mort apparente.

Je m'explique. Voici un malade qui vient de trépasser ; pour le médecin ou les assistants (parfois le maire à défaut de médecin dans les villages), on se trouve en présence d'un mort.

La preuve, c'est qu'il va être cloué dans un cercueil.

et enterré. Il est certain, dans ce cas, que la mort du malade n'est pas mise en doute, mais il s'agit d'être absolument rassuré sur l'éventualité d'une inhumation prématurée.

Serait-il permis au médecin ou aux manœuvres qui mettent le cadavre dans le cercueil, de lui traverser le cœur au moyen d'une longue et grosse aiguille *ad hoc*, ou encore de lui perforer le cœur ou tel organe essentiel de la vie avec un couteau ?

Il me semble qu'en se servant de ce procédé, il n'y aurait plus à craindre d'être enseveli vivant.

Pourrait-on blâmer cette méthode ?

Je ne le pense pas, puisqu'à chaque instant, nous voyons les médecins légistes ou non ouvrir les cadavres, les perforer, etc., pour pratiquer leur autopsie.

Aurais-je le droit de mon vivant de réclamer cette opération si simple à effectuer après la constatation de mon décès, afin de m'éviter les appréhensions d'être enterré vivant ?

J'admettrai au besoin, que les précautions en question ne soient prises qu'avec le consentement de l'intéressé.

Ce consentement préalable appelle l'attention sur les *testaments originaux*, où par exemple il serait écrit :

Après ma mort constatée, je désire que mon cœur soit perforé, de façon à ce qu'il me soit impossible de revenir à la vie dans le cas où j'aurais été enseveli dans l'état de mort apparente ou en léthargie.

Ou encore ceci :

Après ma mort constatée, je défends absolument, étant maître et propriétaire de mon corps, que mon autopsie soit pratiquée sous un prétexte quelconque, même si ma mort était attribuée à un crime quelconque.

Il s'agit là d'agiter la question de la profanation des corps des morts, selon que les idées ou convictions de chacun sur ce sujet, porteraient une personne à accepter ou à repousser les mutilations de son cadavre.

Je suis convaincu que dans ce domaine, on trouverait une ample moisson de documents intéressant les lecteurs, en leur faisant part de clauses de testaments curieux et inédits, où divers personnages auraient pris de leur vivant des mesures analogues à celles que je viens d'indiquer.

Puisqu'il s'agit de trouver un procédé radical pour ne pas être enterré vivant, je ne vois pas de meilleur moyen que d'employer celui que je me permets de proposer.

Certes, si la mutilation d'un cadavre dans ces conditions, effarouchait ceux qui sont chargés de mettre le corps en bière, on pourrait varier les procédés et mettre par exemple dans la bouche une pastille d'un poison violent, comme le bichlorure de mercure ou du cyanure de potassium.

On pourrait encore pratiquer sur le cadavre une injection de poison violent.

Il serait intéressant de connaître l'opinion du corps médical, non pas sur l'efficacité certaine de ces méthodes, mais sur l'opportunité de son application, puisque l'autopsie pratiquée couramment, est déjà un moyen radical de ne pas être enterré vivant.

Quant à moi, si la chose était possible, j'avoue que je n'hésiterais pas à y avoir recours pour moi et les miens.

Dans la littérature qui traite ces questions, y a-t-il des exemples de ce genre, ou des défenses de mutiler des cadavres ?

Ces questions valent la peine, je pense, d'être prises en considération.

G. DE TROMELIN.

Sur l'Ouvrage de G. DE PAWLOWSKI :

Voyage au Pays de la Quatrième Dimension

par A.-D. DE BEAUMONT

Qui jetterait un regard distrait sur le « *Voyage au Pays de la quatrième dimension* » de G. de Pawlowski et s'en tiendrait à une lecture superficielle des premiers chapitres : *l'âme silencieuse*, *le ruban défait* (dématérialisation de la matière) *la diligence innombrable*, *le trou sans bords ni parois*, *l'escalier horizontal*, *abstractions d'espace*, *le voyage instantané*, *la maison plate*, *le carré ovale*, etc., pourrait croire à la gageure d'un fantaisiste embrasé d'esprit, s'efforçant de construire hors du temps et de l'espace, hors de la surface et du volume : un *futuriste* prétextant vouloir faire entrer la longueur dans l'épaisseur, la divagation dans la raison, etc. Une gageure ?... ou une moquerie à l'égard des affirmation de certains.

Si, continuant plus avant au travers des trois cent vingt et une pages du récit de ce voyage déconcertant, on prétendait, d'une idée préconçue et terrestre, en percer la philosophie, l'on risquerait de penser qu'il est une critique malicieuse, sévère, acerbe, de ce qui se déplore sur notre planète.

Et l'on commettrait une erreur fondamentale ! et l'on prouverait au critique le moins averti que l'on ne sait pas lire et que l'on n'a rien compris à l'œuvre !

Ce volume est toute sagesse ! Il est beaucoup plus réel et plus sérieux qu'il n'y paraît. Il est une incursion audacieuse, que l'on dirait inspirée de l'Invisible, dans ce que peut être et doit être, une région qui ne serait pas, comme la nôtre, étriquée dans le Temps et l'Espace, en hauteur, largeur, profondeur.

L'audace est si nouvelle, l'inspiration si mystère, qu'au premier choc l'on reste surpris.

Il n'est que de lire et relire ces pages désarticulées, aux syllogismes sinueux, au style alerte, pour découvrir ce qu'elles ont de délicieusement nouveau, d'imprévu ; mais si vrai que l'on ne peut se retenir de reconnaître : « Oui ! il y a un *pays de la quatrième* « *dimension* et il doit être tel que nous le dépeint l'au- « teur, où il n'est pas !!! »

Ce prestidigitateur de la plume nous aide à nous expliquer bien des phénomènes médiumniques qualifiés d'invraisemblables et niés ; mais les négateurs ne sont que des prestidigitateurs de la main !!!

Vous donner une analyse de cet ouvrage surprenant est impossible. On ne décrit pas tout ce qui est nuances. On ne résume pas le raisonnement qui se *circonvolute* sur des pointes d'épingles. On ne pollue pas d'une inférieure traduction ce qui est charme de l'esprit, enchantement de l'imagination, surprise toujours nouvelle de notre curiosité enthousiasmée !

On lit le volume ; on le fait lire. Et il y aura tout profit : bien des gens y pourront apprendre comme on manie la belle langue française, lorsque l'on est son amant fidèle et qu'on l'a bien muguetée ! Je ne sais ce qui doit être plus admiré, dans ce livre, de la faculté de réalisation inventive ou du style souple, clair, pur, coloré ! Un Edgard Poë incorporé dans un Michelet et dont un Voltaire conduirait la main !

Celui qui ne veut que se distraire y rencontrera continuelle occasion d'être amusé. Le penseur y puisera sujet d'insondables cogitations. L'imagination y

découvrira le substratum désiré pour ses constructions d'un univers *possibilisé* dans l'au-delà. Quant au cerveau dans lequel une félure a laissé se faufiler les ferments de la démence, il y deviendra, à lire cet ouvrage, radieusement fou ! succès qui n'est pas sans valeur pratique !

Malgré quoi, ce livre original, étrange, anormal, sera par beaucoup mal jugé.

On y verra jeux de sophismes où il y a logique transcendentale. On y trouvera légèreté où n'est que pondération maçonnée de granit ; fantaisie où se creuse une sérieuse profondeur ; contes abracadabrants où se dessinent au net des aperçus révélateurs sur un horizon *néantiel*.

Je vous défie bien, tant, pauvres humains ! nous sommes myopes, de *prospecter* la fissure par laquelle, à l'instant exact, le syllogisme s'en va battre la campagne, faire gambades et rondes avec la Folle du Logis ! ! ! Donc !...

Tout se tient dans cet irréel ! Tout est solide dans ce reflet ! Tout existe dans ce mirage !

Pour en bien goûter la saveur, en bien saisir l'excellence ferme et fugitive, en palper la réalité sans base, ni sommet, ni milieu, il faut s'abstraire de notre monde platement limité à trois dimensions ; savoir s'évader de son corps et de son esprit ; se résoudre à ne plus être ; accepter de ne pas se situer sur cette terre, ni ailleurs, mais autre part ! En un mot : il faut être capable d'entreprendre ce voyage impossible à la suite de ce guide virtuel, revenu tout exprès du *Pays de la quatrième dimension* pour nous y servir de cicérone.

Cela demande quelque préparation. Mais, enfin ! ce n'est pas d'une difficulté telle qu'elle doive rebuter.

Je l'ai bien faite, moi ! l'excursion sur les pas de G. de Pawlowski ! J'en suis même revenu !... charmé ! Vous vous en rendez compte au soin que je mets à vous communiquer mes impressions.

Allons ! que chacun y aille de son petit voyage ! ! Il n'en coûte que trois francs cinquante aux guichets de Charpentier-Fasquelle. Le moindre billet circulaire, et en troisième classe ! ! est joliment plus dispendieux ! !

A.-D. DE BEAUMONT.

Agen, 9 janvier 1914.

■ ■

UNE LETTRE DE M. DICKSONN

En réponse aux articles de notre rédacteur en chef, de M. Girod et de M. Chaigneau, le prestidigitateur Dicksonn nous adresse une lettre que nous publierons dans notre prochain numéro, afin de laisser à M. Donato, en voyage actuellement, la faculté de faire suivre cette lettre des commentaires nécessaires.

Lire dans le prochain numéro l'article de Maurice de Rusnack sur la Société Internationale de Recherches Psychiques.

SPIRITISME & SPIRITUALISME MODERNE

S'il est une doctrine, ou plutôt une science qui a été vilipendée, ridiculisée à satiété par des adversaires peu loyaux, c'est bien le Spiritisme, qui, cependant, par sa haute portée philosophique et morale est digne à un haut degré du respect que l'on doit aux grandes choses.

Mais, de l'analyse de ces malveillantes critiques, il se dégage un point qui mérite d'être retenu. C'est que toutes les attaques que la doctrine a eu à subir n'émanaient que de personnes, ou ayant à peine effleuré le sujet, ou l'ignorant complètement. A tous ces contempteurs, nous n'avons qu'à rappeler cet axiome qui s'applique si admirablement à leur cas : « Il faut étudier pour connaître et connaître pour juger. »

Avant de s'engager sur la pente si décevante de la raillerie, il importe pour tout homme ayant le souci de la vérité, de sonder, d'explorer ce vaste champ d'études qu'est le spiritualisme moderne, aux horizons sans bornes, pour être en quelque sorte, fondé à le combattre, s'il y a lieu, et si, toutefois, une vérité pouvait être combattue.

J'invite les adversaires aux critiques souvent acerbes, impuissants d'ailleurs, à abattre ce colosse aux pieds d'airain, à méditer ces paroles profondes tombées de la bouche d'un homme illustre entre tous, Victor Hugo : « Remplacer l'examen par la moquerie, est commode, mais peu scientifique. Un savant qui rit du possible, est près d'être un idiot. Dédaigner le phénomène spirite, lui refuser l'attention à laquelle il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité. »

Si vous opposez à nos affirmations, étayées, d'ailleurs, sur des preuves irrécusables, l'opinion de savants qui, ayant insuffisamment étudié les phénomènes, ont conclu, avec une légèreté déconcertante, à leur inanité, par les médiocres résultats qu'ils avaient conséquemment obtenus, nous pouvons mettre en parallèle l'opinion d'autres savants, et non des moins éminents, qui osèrent affronter l'opinion publique, allant au-devant de la vérité de quelque source qu'elle provînt, et abordèrent résolûment l'étude de ces problèmes, avec l'intention, déclaraient-ils, de démasquer l'imposture ou d'attester loyalement la réalité des faits, en les soumettant à l'épreuve décisive de l'expérience directe.

Le chemin à parcourir était hérissé d'obstacles de toutes sortes et le but difficile à atteindre. Mais, rien ne rebuta ces chercheurs infatigables, ni les nombreux échecs ni les déboires des expériences. Ils surmontèrent toutes les difficultés, et bientôt leurs efforts furent couronnés de succès.

Pour rendre un hommage éclatant à la vérité jusque là outragée, ces hommes, avec un courage qui les honore, ne craignirent pas de proclamer à la face du monde la réalité des phénomènes dont ils furent les témoins impartiaux.

L'erreur, dit un proverbe arabe, a beau élever son impudente voix, la vérité plane, sereine, au-dessus d'elle, inondant de sa lumière bienfaisante l'homme qui s'adonne de bonne foi à sa recherche.

C'est que, quelque effort que l'on tente, il n'est pas possible d'étouffer la vérité : c'est essayer d'arrêter les rayons du soleil, de faire dévier de sa route, le globe que nous habitons. Mais, laissons avec les aveugles ceux qui veulent fermer les yeux.

La retentissante doctrine des néantistes, qui assignaient pour ultime limite à l'être humain le bord froid du tombeau, voit sa base s'ébranler devant les manifestations de ceux-là mêmes à qui ils déniaient toute existence.

Ces êtres qu'ils croyaient à jamais disparus ont, ainsi, témoigné par leur présence indéniable, leur survivance à la désagrégation du corps charnel.

Oui ! messieurs les matérialistes, le spiritisme, quoi que vous en disiez, en dépit de vos incessantes railleres, résout le problème le plus grandiose qui se soit posé à l'homme : la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et

de son immortalité, de cette âme qui n'était pour vous qu'un mythe insaisissable, et que vous reléguiez dans le domaine de l'illusion et de l'absurde.

Comment ! lorsque chaque jour vous proclamez que rien ne se détruit, lorsque vous affirmez que l'atome dans ses diverses et multiples pérégrinations, reste le même, intact, intégral, vous osez, alors qu'il s'agit de l'imposant problème de l'au-delà, soutenir avec une imprudence inconcevable que l'âme, centre de pensées et de sentiments, s'éteint à jamais ! Cette âme qui, il y a quelques instants à peine, vous adressait les paroles les plus affectueuses, cette entité, enfin, serait, d'après vous, à jamais anéantie ! parce que le corps qu'elle animait n'est plus apte à attester sa présence ! Non, vous répond la raison : et le bon sens le plus rudimentaire répudie ces théories dissolvantes.

Non, vous répond à son tour le spiritisme qui vient, appuyé sur le sceptre de la science et de la raison vous apporter la preuve patente de l'existence de l'âme et de sa survivance au corps éphémère que nous trainons si péniblement, continuant par delà la tombe le cycle de son existence, libre enfin de toute entrave et de toute sujétion.

A vos dénégations, à votre réserve inexplicable, à vos démentis infondés, nous vous offrons de peser mûrement les attestations d'hommes que vous tenez certainement en grande vénération, tels que l'éminent anthropologiste italien Lombroso, qui, au début de ses études, foncièrement sceptique à l'égard des phénomènes spirites, eut le courage de rétracter son erreur et de témoigner avec l'autorité attachée à son nom que les faits dont il avait été le témoin oculaire étaient d'une réalité incontestable, ajoutant qu'il regrettait d'avoir presque insulté les spirites, qu'il avait rangés parmi les *pazzi e anormali*.

Et cette autre du professeur Challis, de Cambridge, qui a écrit que : « Les témoignages relatant le phénomène spirite ont été si nombreux et si concordants, qu'on doit admettre, ou que les faits sont tels qu'on les rapporte, ou bien qu'il n'y a plus possibilité de croire quoi que ce soit sur le témoignage des hommes. »

Robert Houdin, le prestidigitateur, dont le nom est universellement connu, a dit : « J'affirme, Messieurs, les savants, moi prestidigitateur, que la séance de M. Slade, est vraie, vraiment spiritualiste et incompréhensible en dehors de toute manifestation occulte. Et de nouveau, j'affirme. »

Le docteur Gibier, directeur de l'Institut Pasteur, de New-York, a écrit : « Il y a quelque chose de réel dans les phénomènes insuffisamment étudiés par les hommes de science, qui ont appris à travailler d'une manière exacte. C'est, ajoute-t-il, une défection à la science que de s'opiniâtrer à refuser l'examen de faits qui sont affirmés par des milliers de personnes. »

Que dites vous aussi de cette allusion de Sir William Thomson : « La science est tenue par l'éternelle loi de l'honneur de regarder en face tout problème qui peut franchement se présenter à elle. »

Je pourrais continuer à énumérer la série des hommes occupant les situations les plus considérables dans les arts, la littérature, l'armée, la médecine, qui, tous, ont été unanimes à attester l'objectivité de ces faits troublants. Vous seriez donc malvenus de soutenir qu'ils ont cru voir ce qu'ils ne voyaient pas, et qu'ils ont été dupes de singulières illusions. Il faudrait donc repousser, ce qui est inadmissible, le témoignage des sens. Il faudrait admettre que vous seuls, qui n'avez pas vu, vous avez la raison, et que les autres sont des hallucinés.

Comment expliquez-vous, messieurs les matérialistes, les coups frappés dans les murs, aux portes, aux meubles, répondant avec une netteté étonnante aux questions posées, révélant certains événements complètement ignorés des assistants, et cela avec les détails les plus circonstanciés qui viennent parfois contredire les idées des expérimentateurs et renverser leurs prévisions.

Comment expliquez-vous l'écriture obtenue sans l'intervention d'aucun être vivant entre deux ardoises minutieusement scellées et sur lesquelles on découvre des messages ne laissant aucun doute sur leur authenticité.

Comment expliquez-vous le déplacement de meubles pesants, s'avançant, suivant le terme consacré par Lombroso, comme des pachydermes.

Comment expliquez-vous ces mains moulées dans de la paraffine et dont le poignet du moule reste intact après le retrait de la main qui s'y trouvait.

Comment expliquez-vous ces apports de fleurs et autres objets, obtenus en s'entourant de toutes les précautions humainement possibles pour éliminer les risques de fraude.

Que dites-vous de ces êtres venus d'outre-tombe, se concrétant, se matérialisant au point de devenir tangibles et laissant des traces irréfragables de leur passage sur la plaque photographique, ce muet, mais éloquent témoin.

Je ne veux pas fatiguer plus longtemps le lecteur par l'exposé de tous les genres de manifestation du monde invisible, ce qui deviendrait par la suite trop fastidieux.

Je m'arrête donc là, croyant avoir suffisamment attiré l'attention d'un grand nombre de personnes, que la puissance du matérialisme, ce fléau des temps modernes, retenait loin de ces intéressantes études.

Il appartient dès lors, à ceux qui ont en main les rênes du pouvoir scientifique, et le devoir le leur commande impérieusement, de secouer leur impardonnable apathie à l'égard d'une question qui intéresse à un suprême degré, l'humanité entière, de se défaire de tout préjugé, de toute prévention, en s'engageant résolûment dans la voie que leur tracent et leur honneur et leur bon renom, pour se livrer aux investigations que nécessite ce grave sujet, investigations dont les résultats auront, nous en sommes certains, le plus salutaire effet sur l'esprit des masses.

Ils ne failliront pas à cette tâche : nous le souhaitons ardemment, dans l'intérêt de la vérité.

Qu'ils se mettent donc à l'œuvre, qu'ils franchissent sans hésiter, le seuil de ce nouveau domaine, qu'ils n'ont fait, jusqu'à ce jour, que côtoyer, et leur dédain d'hier se changera en admiration devant les troublantes perspectives qui s'offriront à leurs yeux.

Alors nous serons en droit de leur répéter la parole du psalmiste : « La pierre que vous avez dédaignée, est devenue la clef de voûte de l'édifice.

M. MOATTY (*d'Alger*).

Les Disparus

Nous lisons dans le « Fraterniste » le faire-part que voici :

Dimanche, 25 janvier 1914.

Mes chers Amis,

La « *Chronique Parisienne* » est en deuil.

M. PAUL HEIDET

Sous-Intendant Militaire

Chevalier de la Légion d'Honneur

vient d'être délivré de l'épreuve terrestre.

Le commandant Heidet aimait à dire : « Sans au-delà, la vie n'aurait pas de raison d'être. »

Il est mort le mercredi 21 janvier 1914.

L'inhumation définitive aura lieu, après les froids, au cimetière de Gentilly. Ce sera l'occasion d'en faire part, au nom de *Mme veuve Heidet*, de *M. Paul-Edgar Heidet*, avocat, homme de lettres, et de *Mme Paul-Edgar Heidet*, — et au nom des familles *Heidet*, *Thomas Brandebourg*, *de Montferrier* et *d'Hermies*.

Je demande à tous nos amis fraternistes une bonne pensée pour mon excellent père. PRIONS pour lui.

Paul NORD.

***

M. le commandant Courmes, le plus ancien membre de la *Société Théosophique* en France, directeur de la *Revue Théosophique*, est mort le 17 janvier. Rien ne faisait prévoir le triste événement, et c'est dans la plénitude de ses facultés et de son activité qu'il est allé se reposer, avant de revenir prendre, nous dit la doctrine théosophique, sous une autre forme et un autre nom, la suite de ses vies actives et fécondes.

La Presse quotidienne et le Psychisme

LES GRANDES VICTOIRES DU SOMNAMBULISME

Tous les grands quotidiens ont raconté par le menu, et avec une impartialité qui leur fait honneur, les révélations de la somnambule de Nancy, Mme Camille, qui permirent de retrouver le corps de M. Cadiou, cet industriel de la Grande-Palue, en Bretagne, assassiné dans des circonstances si mystérieuses que la justice n'a pas encore pu les éclaircir.

Voici l'article que publiait, en date du 7 février, le *Journal*, pourtant d'ordinaire peu disposé à voir d'un bon œil les manifestations qui ressortent du merveilleux.

UNE VISITE A LA SOMNAMBULE

Nancy, 6 février. — L'affaire Cadiou, qui passionne si profondément la Bretagne vient d'avoir en Lorraine une répercussion inattendue. La justice s'est préoccupée, en effet, de savoir ce qu'il y a d'exact dans la consultation d'une somnambule extra-lucide qui avait révélé l'endroit où le meurtrier de M. Cadiou avait enfoui le cadavre.

Il apparaissait d'abord que des renseignements avaient été fournis à la famille de la victime, et que, pour détourner l'attention de la justice, on avait imaginé un roman mystérieux où l'intervention des sorcières aurait joué seul un rôle que la gravité des magistrats se garderait bien d'éclaircir.

Or, la somnambule existe ; les faits auxquels elle se trouve mêlée, et qui étaient généralement accueillis avec un scepticisme ironique, sont confirmés d'une manière éclatante.

Voici les résultats de notre enquête personnelle :

Les agences nous informaient, cet après-midi, qu'une dame Saimby ou Saimpy, habitant Pont-à-Mousson, avait interrogé une voyante de Nancy et qu'elle en avait obtenu des indications si précises qu'en proie à une agitation très vive, elle en avait fait part immédiatement aux parents du directeur de la Grande-Palue, avec qui elle entretient depuis longtemps d'étroites relations d'amitié.

Dès que la nouvelle fut connue, on se mit en quête de découvrir Mme Saimpy. La police ignorait son adresse ; le chef de la quinzième brigade mobile, M. Villon, était seulement instruit de l'affaire par les journaux et il attendait sans impatience la commission rogatoire du parquet brestois qui le chargerait de collaborer à l'instruction en cours.

Une nuée de reporters s'était abattue sur la peitte ville. Tant d'investigations furent enfin couronnées de succès. On finit par apprendre que Mme Saimpy vivait tranquillement chez une amie, Mme Gendarme, dans une modeste maison de la rue Favier. En dépit des questions dont on la pressa, elle refusa de livrer son secret et de dire si oui ou non, elle devait à une somnambule les renseignements qui guidèrent les recherches.

Nous devions être plus heureux. Le fils de Mme Saimpy dirige à Nancy, rue des Quatre-Eglises, une épicerie en gros. A coup sûr il avait reçu dernièrement la visite de sa mère ; il devait, par conséquent, être au courant de ses démarches et en connaître même l'extraordinaire résultat. M. Saimpy fait dans la région un voyage d'affaires. Il rentrera seulement demain soir à son magasin ; mais en son absence un des caissiers a satisfait complaisamment notre curiosité.

— Il est exact, nous dit-il, que Mme Saimpy mère a consulté, l'autre jour, dans le quartier, une cartomancienne ou une voyante. Elle a même été fort impressionnée. Le patron nous a raconté cela. Nous n'avons pas, sur le moment, attaché une bien grande importance à son récit.

Munis de ce renseignement, nous gravissons les escaliers obscurs des immeubles où mainte pythonisse rend ses oracles, et c'est ainsi qu'à 10 heures du soir nous heurtions l'huis de Mme Camille. Dès les premières questions, Mme Camille avoue la consultation donnée à une visiteuse qui dissimulait ses inquiétudes, son chagrin, mais mal.

— Cette dame arriva chez moi samedi après-midi sur le coup de 4 heures, nous dit-elle. Je lui demandai si elle désirait m'interroger à propos d'un vol ?

« — Oh ! je voudrais qu'il s'agît seulement d'un vol ; je n'aurais pas tant de peine. Je viens pour une disparition. Si je pouvais savoir, je consolerais peut-être de pauvres gens plongés dans une épouvantable douleur ! »

« La consultation fut relativement courte. Quand elle cessa j'avais les yeux baignés de larmes. »

« Mme Saimpy fut émue.

« — Pourquoi pleurez-vous ainsi ? me dit-elle. »

« Je lui répondis que j'avais assisté, pendant mon sommeil, à un spectacle terrifiant. Mme Saimpy me raconta alors que je lui avais fait du crime de Landerneau le récit que j'ai lu depuis lors dans tous les journaux, indiquant même le signalement et l'âge de l'assassin, la façon dont M. Cadiou fut frappé, l'endroit où le corps avait été enfin traîné, puis enfoui dans un talus situé à proximité d'un petit bois et du moulin. Ma cliente était absolument atterrée. »

Mme Camille n'a conservé de cette visite qu'un souvenir assez vague.

— Il vient chez moi beaucoup de monde, dit-elle. Depuis vingt-cinq ans j'ai été mêlée sans doute à des affaires intéressantes, mais je ne crois pas qu'il en soit de plus curieuse que celle-ci. Des locataires de la maison m'ont appris ce soir le rôle qu'à mon insu je jouais dans le drame de la Grande-Palue. Puisque la famille de M. Cadiou a promis une prime de deux mille francs à la personne qui ferait découvrir le cadavre, je pense que cette somme me sera acquise sans nulle contestation. Je suis veuve depuis deux ans ; je vis très modestement avec mes deux filles. Deux mille francs seront pour nous une excellente aubaine.

A ce moment une des fillettes s'approche de nous et déjà exprime ses désirs. Elle rêve d'une belle robe, et puis il lui faudrait un vélo.

— Tu auras tout cela, lui promet sa mère en plaisantant.

Mme Camille ne tient pas à ce que le public la confonde avec les vulgaires pythonisses qui s'exhibent sur les tréteaux de la foire.

— Depuis vingt-cinq ans, j'exerce honnêtement mon métier. Tous les médecins de la ville me connaissent ; je possède dans ma clientèle toute la noblesse *(sic)*. Beaucoup de personnes m'ont souvent remerciée à la suite de renseignements précieux.

Nous lui demandons comment lui fut révélé le don de double vue. Elle répond :

— A l'âge de treize ans j'avais la danse de Saint-Guy. Je fus soignée à l'hôpital par le savant docteur Bernheim qui fit sur moi de nombreuses expériences d'hypnotisme. Il me présenta ensuite à ses éminents collègues, le docteur Liébault et le professeur Liégeois, qui témoigna dans le procès Gouffé en 1889. Quelques années plus tôt, lors du congrès scientifique qui se tint à Nancy, vers 1880, j'avais été déjà présentée à l'illustre assemblée.

« Le docteur Liébault me maintint dans l'état d'hypnose de huit heures du matin à midi. Les expériences auxquelles on se livra dans ces séances ont été consignées dans plusieurs revues. J'ai vécu, depuis cette époque, du métier de somnambule, donnant chaque jour mes consultations dans une maison voisine, chez ma propre marraine. »

Détail particulier, les savants dont Mme Camille cite les noms lui ont gardé leur sympathie, et l'un d'eux l'appelait familièrement sa petite sorcière.

D'autres journaux furent moins vrais dans leurs comptes rendus ; on tenta même d'opérer un revirement à l'enthousiasme du début, et pour certains la somnambule aurait dû, sans doute, remettre elle-même le ou les auteurs du crime entre les mains de la justice — on en saurait trop demander, vraiment, ceux qui niaient hier ne doutent de rien et voudraient simplement que l'on découvrît avec une même aisance tous les criminels et les délinquants.

Ce serait, évidemment, par trop prodigieux de lucidité. Contentons-nous de ce que le... ciel nous donne et faisons-en notre profit quand il se peut, mais n'exigeons pas au delà du possible d'une faculté aussi fugace et aussi capricieuse que l'est la voyance des somnambules.

On s'est étonné que Mme Camille ne se soit pas souvenue de ce qu'elle avait dit à la consultante, et l'on a argué de cela pour dire qu'il s'agissait d'un phénomène simple de suggestion. Joli à dire ! mais pour que semblable allégation puisse avoir de la valeur, il faudrait supposer que la consultante ait connu les détails du crime pour les suggérer à la somnambule qui, ainsi, n'aurait fait que refléter la pensée. Or, on sait que cette hypothèse ne repose sur rien de solide —

ne perdons pas de vue que le crime a été perpétré en Bretagne et que c'est à la frontière de l'est que résident et la somnambule et la consultante.

Quant à la constatation simple de la perte du souvenir de ce qui fut dit en état de sommeil par Mme Camille, il n'était besoin que d'aller trouver un des représentants de l'Ecole de Nancy — si tant il est vrai que Mme Camille fut jadis un des sujets du docteur Bernheim — celui-ci n'aurait pas manqué d'affirmer la constance de ce phénomène du non-souvenir qui est une des caractéristiques du somnambulisme provoqué.

Pour quant à avoir de nouveaux détails de la bouche même de la somnambule, on n'avait peine qu'à la plonger à nouveau dans l'état de la veille ou l'avant-veille et de lui faire revivre le moment de sa consultation avec Mme Saimpy : on aurait alors obtenu satisfaction. Mais a-t-on songé à cela seulement ?

Quoi qu'il en soit, si les choses se sont bien passées comme on nous l'a dit au début, la journée ou Mme Camille fit sa révélation, mérite de figurer parmi les dates heureuses du somnambulisme. — F. G. C.

***

Le cas de Mme Camille n'est pas unique dans les annales du magnétisme : il y eut de glorieux précédents et il redevient d'actualité de parler d'une autre somnambule, morte il y a bien des années, et qui eut son heure de célébrité ; c'est de Mme Auffinger qui détailla, bien avant la découverte, par la justice, des circonstances dans lesquelles avait été accompli le forfait, toutes les phases de l'assassinat de Gouffé. Voici ce que dit d'elle, dans le Magazine du *Journal*, du 10 février, M. Edmond Le Roy :

C'était vers la fin de l'Empire. Un jeune avocat, secrétaire de Jules Favre, M. Lecoq de Boisbaudran, s'en était allé dans le Piémont passer quelques jours de vacances et n'avait pas reparu. Inquiets du silence de leur fils, redoutant un malheur, les parents de M. de Boisbaudran étaient partis à sa recherche et étaient revenus sans avoir recueilli le plus léger indice. Puis, les jours avaient succédé aux jours, les semaines au semaines... et l'on était demeuré sans nouvelles.

Connaissant la vanité des recherches, plusieurs avocats, amis du disparu, s'en furent consulter une somnambule célèbre de Paris, Mme Auffinger. Celle-ci leur dit :

— M. de Boisbaudran a été assassiné tel jour, à telle heure et de telle manière ; c'est un homme bien mis, voyageant avec lui, qui lui a donné trois coups de poignard, au cou, à l'épaule et à la poitrine ; le malheureux s'est défendu avec son couteau et vaillamment, mais un paysan, survenant, l'a achevé avec son bâton. Puis les deux assassins ont fouillé leur victime et l'ont dévalisée.

Mme Auffinger fit ensuite la description de l'endroit où s'était commis le meurtre et des objets que portait M. de Boisbaudran ; en même temps elle donnait le signalement des criminels. On vérifia q'elle avait dit vrai, quant aux vêtements et aux objets que le secrétaire de Jules Favre portait au moment de sa mort.

Alors six jeunes avocats s'en allèrent en Italie pour rechercher le corps ; ils ne le trouvèrent pas. De nouveau, ils consultèrent la somnambule qui leur donna une nouvelle description des lieux, la même. Mais ils eurent beau recommencer les recherces, ils ne trouvèrent rien. C'est que le cadavre était recouvert de boue et de feuilles. Dans la première dizaine de mai 1869 (exactement six mois et demi après la disparition) on le découvrit dans l'endroit désigné, les neiges, en fondant, l'ayant mis à jour. Les amis de M. de Boisbaudran avaient passé, dirent-ils, plus de vingt fois dans cet endroit, sans l'apercevoir.

On fit l'autopsie. On reconnut que l'infortuné jeune homme avait été assassiné. Ce qu'il y a d'étrange encore c'est que, huit ou dix jours après la disparition de M. de Boisbaudran, alors que ses parents venaient de partir à sa recherche, un étranger se présenta à Paris, à leur domicile. Comme il n'y avait personne, cet individu demanda l'adresse d'autres parents. On lui indiqua celle de M. Lecocq, oncle du jeune homme, directeur de l'Ecole impériale de dessin. Il s'y présenta, disant qu'il avait appris que M. Paul avait disparu et qu'il l'avait accompagné jusqu'au point où l'on cessait de suivre sa trace. Il insista surtout pour savoir si l'on faisait des recherches pour le retrouver. Le signalement de cet individu fut reconnu plus tard pour être celui de l'assassin, tel que la somnambule l'avait décrit. On crut même remarquer en sa passession des objets ayant appartenu à M. de Boisbaudran.

***

Cette affaire fit, en son temps, un bruit énorme. Les clients affluèrent chez Mme Auffinger. Puis survint l'année terrible, la guerre, le siège... on eut d'autres preoccupations. Mais vingt ans après, lorsque l'huissier Gouffé vint à disparaître, un de nos confrères se souvint de l'aide que le somnamule avait apportée dans la recherche de M. de Boisbaudran et s'en fut la trouver.

Il s'était muni d'un gant et d'un cravate ayant appartenu à l'officier ministériel. Mme Auffinger, une fois magnétisée par son fils, vit que le disparu avait été attiré dans un piège, assassiné à Paris aux environs de la Madeleine, mis dans un coffre, transporté en province, dans les environs d'une grande ville de garnison, et que le corps serait retrouvé le 23 août.

Ceci se passait le 12 août. Le lendemain, l'article de notre confrère paraissait et bientôt on retrouvait à Millery, près de Lyon, un cadavre dans une malle.

Mais ce cadavre était décomposé au point que l'on était incertain de savoir si c'était bien celui de Gouffé. Là, encore, l'intervention de Mme Auffinger fut décisive. Mme Landry et Mlle Gouffé, sœur et fille aînée de la victime, vinrent, avec sa calotte, trouver la somnambule. Celle-ci reconnut, dans son sommeil, avoir déjà été consultée pour cette recherche, puis elle déclara formellement que le cadavre de Millery était bien celui de l'huissier, donnant pour preuve que la troisième molaire de droite lui manquait et que l'on n'avait qu'à constater que la même molaire manquait au cadavre, ce qui, dans la suite, fut reconnu exact.

Mme Auffinger alla même plus loin dans ses investigations, puisqu'elle ajouta, et bien avant que les journaux en parlassent, que Gouffé avait un léger défaut dans un œil, de plus une certaine raideur dans une jambe résultant d'une névrose antérieure et déterminant une sorte de claudication. Enfin, elle annonça que les coupables seraient arrêtés, dont un dans les trois mois qui suivraient la consultation et qu'ils étaient partis pour l'Amérique. Tout cela se vérifia.

***

Pour la troisième fois, la science divinatoire de Mme Auffinger s'affirma lors de l'affaire Anastay. Avant tout le monde, elle donna les indications les plus complètes sur l'assassin, ainsi que sur l'emploi de son temps après le meurtre.

Mme Auffinger, je l'ai dit, est morte, et cela me met à l'aise pour rappeler les succès qu'elle remporta dans la science divinatoire.

Pourquoi la somnambule de Nancy n'aurait-elle pas été aussi bien inspirée ?

EDMOND LE ROY.

LA VIE DE L'OMBRE

Sous ce titre très littéraire, et sous la signature de M. Xavier Pelletier, l'*Intransigeant* publiait un article de fonds dans lequel étaient rappelées certaines expériences faites avec le médium Eusapia Palladino. Cet article était tout à fait en faveur, et nous y relevions, entre autres passages intéressants les deux suivants :

Nous n'avons pas à juger, ni à définir ces faits, semblables à ceux qui se produisent dans nombre de cercles spirites. Si beaucoup d'entre eux sont dus à d'incontestables fraudes, il en est qui sont d'une sincérité indéniable. Que les tables tournent très souvent sous l'involontaire impulsion des mains, cela a été constaté en interposant entre les doigts et la table un papier mince. Le papier seul tourne et la table reste immobile. Mais il est des cas où la table, où des objets se soulèvent, se meuvent en dehors de tout contact.

***

Ce qu'il faut, c'est que les sciences physiques sortent de l'empirisme où elles s'attardent encore en certains points et qu'on cesse d'en faire une sorte de religion que seuls peuvent comprendre les initiés.

Il est trois modes d'expériences qu'on devrait tout d'abord s'attacher à réformer. Pour les matérialisations, par exemple, l'usage imposé du sac où le médium ne pourrait frauder. Pour toutes les séances, s'efforcer à les donner graduellement sous une lumière de plus en plus vive, et arriver ainsi au plein jour, ce qui permettrait le contrôle cinématographique. Et s'attacher à

intéresser à ces questions, dont s'occupent encore trop peu d'hommes de haute valeur scientifique, un plus grand nombre de savants, dont la négation préalable de ces questions témoigne d'un esprit vraiment trop peu scientifique.

Xavier PELLETIER.

LE FAUTEUIL DU MEDIUM

Après le *Matin*, le quotidien *Excelsior* reprend la campagne contre les phénomènes de matérialisation, et, plus particulièrement, contre les résultats obtenus par Mme Bisson. Le numéro du 15 février nous révélait la prétendue cachette dans laquelle le médium Eva dissimulerait tout un attirail destiné à produire les apparitions qui furent photographiées. Nous publierons, dans notre prochain numéro, la photographie du fauteuil incriminé et nous verrons quelle créance on peut ajouter à cette fantaisiste allégation.

LE SPIRITISME A L'ACADEMIE DES SCIENCES

Nous lisions dans le *Gaulois*, du 10 février :

« *Académie des Sciences. — M. le Secrétaire perpétuel communique une lettre de M. le commandant Darget, relative à des phénomènes spirites. Cette communication est renvoyée à l'examen de M. d'Arsonval.* »

Le commandant Darget a, en effet, adressé à l'Académie des Sciences une longue lettre en laquelle se trouve résumée dans ses grandes lignes la question spirite.

Le commandant Darget appuie sa thèse sur les résultats photographiques obtenus tant par lui que par d'autres expérimentateurs. La place nous manque pour publier la lettre de celui qui a déjà tenté de faire pénétrer le magnétisme (sous la dénomination de Rayons V.) à l'Académie ; mais comme il est probable que la chose fera quelque bruit, nous aurons occasion d'en reparler.

❋ ❋

S. I. R. P.

Nous donnerons dans le prochain numéro le compte rendu de la très intéressante conférence que fit sur Mesmer, le 19 février, le professeur El Hakim. Mais déjà le comité d'organisation des conférences de la S. I. R. P. prie les personnes qui durent s'en retourner sans avoir pu trouver de place d'agréer toutes ses excuses.

Nous ne comptions pas sur un tel succès. Chaque conférence voit s'accroître le nombre des auditeurs et force nous sera à l'avenir de restreindre les invitations.

En ce qui concerne la conférence proprement dite, et pour donner satisfaction aux demandes qui nous ont été adressées, nous envisageons l'éventualité d'en réorganiser une seconde audition en conférence extraordinaire — les conférences ordinaires ayant lieu tous les 3e jeudi — aussi prions-nous les lecteurs que la question intéresse plus particulièrement de vouloir bien se faire connaître au plus tôt.

CONTES DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

Une Maison hantée

AU TEMPS DE VESPASIEN

Depuis que les races humaines ont pris possession de ce globe qui nous emporte dans l'immensité à raison de 643.000 lieues par jour, ou 29 kilomètres par seconde, les esprits « éternels » détachés de leurs corps « périssables » se sont, sous différentes formes, manifestés aux vivants.

Les apparitions actuelles, les songes, les visions, les prédictions, les pressentiments qui règnent dans notre société sceptique par... « dilletantisme » régnaient jadis avec plus de force et de naïveté, dans un monde moins banal et plus croyant que le nôtre.

Sans remonter aux temps héroïques si loin des nôtres, la littérature romaine qui va de Vespasien à Trajan, sans posséder l'ampleur et la fécondité du siècle d'Auguste, nous offre, après les Tite-Live et les Cicéron, les Quintilien, les Tacite, les Pline, écrivains d'une incontestable valeur qui n'ont jamais, que nous sachions, nié les enseignements et les visions de l'au-delà.

Et, puisque le nom de Pline est venu sous notre plume, dans la juste glorification d'un passé que nous évoquons avec un respect non déguisé, nous avons le devoir d'emprunter à cet écrivain un récit qui sera tout à fait à sa place dans la *Vie Mystérieuse* que dirige M. Maurice de Rusnack avec un talent et une conviction d'apôtre.

Il y avait, à Athènes, une maison vaste et spacieuse, mais décriée et funeste.

Dans le silence de la nuit, on entendait un bruit de fer, et, en écoutant avec attention, un froissement de chaînes qui semblait d'abord venir de loin, et ensuite s'approcher.

Bientôt apparaissait le spectre : C'était un vieillard maigre et hideux, à la barbe longue, aux cheveux hérissés. Ses pieds étaient chargés d'entraves et ses mains de fers qu'il secouait. De là des nuits tourmentées et sans sommeil pour ceux qui habitaient cette maison.

A l'insomnie succédait la maladie, et l'effroi, s'augmentant sans cesse, amenait la mort. Car, même pendant le jour, quoi que le fantôme eut disparu, son souvenir errait devant les yeux, et la terreur durait encore après la cause qui l'avait produite.

Aussi, dans la solitude et l'abandon auquel elle était condamnée, cette maison resta livrée tout entière à son hôte mystérieux.

On y avait cependant suspendu un écriteau dans l'espoir, qu'ignorant un tel désastre, quelqu'un pourrait l'acheter ou la louer.

Le philosophe Athénodore vient à Athènes, lit l'écriteau, demande le prix dont la modicité lui inspire des soupçons. Il s'informe. On l'instruit de tout, et malgré

ses renseignements, il s'empresse d'autant plus de louer la maison.

Vers le soir, il se fait dresser un lit dans la salle d'entrée, demande ses tablettes, son poinçon de la lumière. Il renvoie ses gens dans l'intérieur de la maison, se met à écrire, et applique au travail son esprit, ses yeux, sa main, de peur que son imagination oisive ne lui représente les spectres dont on lui a parlé, et ne lui crée de vaines terreurs.

D'abord un profond silence, le silence des nuits; bientôt un froissement de fer, un bruit de chaînes. Lui, sans lever les yeux, sans quitter ses tablettes, invoque son courage pour rassurer ses oreilles. Le fracas augmente, s'approche, se fait entendre près de la porte, et enfin dans la chambre même !



Le philosophe se retourne. Il voit, il reconnaît le fantôme, tel qu'on l'a décrit.

Le spectre était debout et semblait l'appeler du doigt. Athénodore lui fait signe d'attendre un instant et se remet à écrire.

Mais le bruit des chaînes retentit de nouveau à ses oreilles. Il tourne encore une fois la tête, et voit que le spectre continue à l'appeler du doigt. Alors, sans tarder davantage, Athénodore se lève, prend la lumière et le suit.

Le fantôme, marchait d'un pas lent; il semblait accablé sous le poids des chaînes. Arrivé dans la cour de la maison, il s'évanouit tout à coup aux yeux du philosophe.

Celui-ci entasse des herbes et des feuilles pour reconnaître le lieu où il a disparu.

Le lendemain, il va trouver les magistrats, et leur conseille d'ordonner des fouilles en cet endroit. On y trouva des ossements enlassés dans des chaînes. Le corps, consumé par le temps et la terre, n'avait laissé aux fers que ces restes nus et dépouillés.

On les rassembla, on les ensevelit publiquement, et après ces derniers devoirs, le mort ne troubla plus le repos de la maison, et le philosophe Athénodore put y vivre et y travailler en paix.

Evariste CARRANCE

Ce que de grands cerveaux ont pensé du Spiritisme

RUSSEL WALLACE :

J'étais un matérialiste si complet et si convaincu qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle. Les faits cependant, sont opiniâtres : les faits me convainquirent et j'ai acquis la preuve de la réalité des phénomènes spirites.

LETTRES D'UN INVISIBLE

par M. DUBOIS DE MONTREYNAUD

LETTRE XI

NOS INCARNATIONS ACTIVES

La variété des incarnations que l'Invisible peut faire est si grande, que je me vois obligé d'établir deux catégories dans l'espèce. Les mots n'ayant que la signification et la valeur qu'on veut leur donner, je n'ouvrirai pas de discussion sur ceux que je dois employer pour me faire comprendre, et je ferai simplement appel à votre intelligence et à votre mémoire pour retenir le sens que j'ai voulu attacher à ceux dont je dois me servir.

Dans nos incarnations, il en est qui présentent un caractère actif ; ce sont celles dans lesquelles les sens et les organes du médium, qu'il soit à l'état de sommeil ou à l'état de veille, sont également sous puissance de l'Invisible. Dans ce cas, le médium agit mécaniquement et met en œuvre ses organes corporels comme s'il avait la disposition de tous ses moyens, alors qu'il n'est, au contraire que le tributaire et l'exécutif d'une intelligence et d'une volonté qui lui est parfaitement étrangère, qui commande à ses organes dont il s'est emparé.

Le cas de Mme Béziat qui, à l'état de veille, opère sous l'influence de l'Invisible, alors qu'elle peut raisonner librement est un exemple probant de mon affirmation. On pourrait encore trouver dans cette même espèce, un nombre considérable de faits s'y rapportant, mais je ne retiens que celui-là qui vous permettra de mieux comprendre ce que j'ai voulu vous désigner par *Incarnations actives, par* opposition avec celle que j'appellerai *Incarnations passives*.

Dans les premières, le médium agit, met en jeu ses organes matériels, produit une œuvre matérielle dont l'idée lui est absolument extérieure, et dont l'exécution est pour lui un acte imposé dont il est parfaitement inconscient.

Dans les incarnations passives, au contraire, le médium semble dépourvu de sensibilité matérielle, son corps est neutre, si je puis ainsi dire, et exclusivement passif. Les mouvements et les gestes qu'il peut accuser ne sont plus que des réflexes de son automatisme. Seuls, la parole et les mouvements des lèvres et de la bouche donnent l'impression de la vie matérielle qui n'a jamais cessé un seul instant.

Dans ce cas, le médium devient bien réellement passif, car l'incarnation de l'Invisible ne se produit que dans le sommeil, qui établit bien la passivité ; et, d'autre part, les manifestations de la présence réelle de l'Invisible sont nettement caractérisées, soit par la nature même de sa conversation, soit par le son de sa voix, toujours grave et lente, qui ne donne plus que de très loin, l'impression de la voix du médium.

Au sujet des incarnations passives, je crois devoir vous faire part de mes réflexions au sujet d'Hélène Schmidt, de Genève, dont je vous ai donné le nom dans ma dernière lettre. Le cas est assez troublant, et j'ai besoin de vous apporter quelques explications à son sujet, parce qu'il y a dans cette incarnation, que je classe dans les incarnations actives, des manifestations de passivité qui n'existent pas, par exemple, dans le cas de Mme Béziat. Dans le premier cas, en effet, nous nous trouvons en présence d'un sujet à l'état de veille qui réfléchit et raisonne avec son « moi » conscient, alors que sa main obéit quand même à une intelligence et à une volonté qui lui est extérieure, je vous l'ai déjà dit.

Il n'en va plus de même dans le cas d'Hélène Schmidt. Ici le sujet est appelé par une voix mystérieuse qui ne résonne pas à son oreille, mais qui arrive à son intelligence quand même. A l'heure dite, Mlle Schmidt ne s'appartient plus ; elle devient comme inconsciente, et va automatiquement, occuper la banquette placée en face de la planche ou de la toile sur laquelle elle doit peindre.

Les séances de travail ont lieu la nuit et dans l'obscurité. Le sujet ne garde au réveil aucun souvenir de ce qui s'est passé pendant tout le temps de la séance. Comment opère-t-il??? De la façon la plus invraisemblable au point de vue peinture. Il jette à droite, à gauche des coups de pinceaux. L'impression que l'on éprouve au vu du tableau, après une première ébauche, est celle que l'on rapporterait d'un barbouillage informe et souvent grotesque. Quelquefois, à la fin de la première séance, la main du médium aura esquissé une tête d'une finesse extrême. Parfois, seulement, et contrairement à toutes les règles de l'art, le tableau très poussé recevra tout à coup des sujets déjà terminés, un violent coup de pinceau dont la couleur fera tache et semblera indiquer que le peintre a cédé à un mouvement d'impatience, ou qu'il a commis une irrémédiable maladresse.

Mais, à la prochaine séance, tout se trouve réparé, comme par enchantement, et la faute de la veille devient, au contraire, un effet surprenant qui apparaît bien plutôt comme un trait de génie.

Il y a dans ce cas particulier, un état de passivité qui est loin de ressembler à celui de Mme Béziat. Mlle Schmidt devient absolument passive, parce qu'elle sort au moment où, également inconsciente, elle vient reprendre sa vie normale, après avoir fait une séance de peinture de plusieurs heures.

Ce qui est incontestable, c'est que Mlle Schmidt est absolument étrangère au travail qu'elle fait, et que ses organes doivent être entièrement passifs pour permettre à l'Invisible de les actionner au gré de sa volonté. Sa passivité entraîne son inconscience, ce qui n'est pas le cas de Mme Béziat.

Les particularités qui s'attachent à ces deux natures de médiumnité déterminent et caractérisent bien les médiumnités actives et les médiumnités passives. Dans l'une, le médium conserve sa personnalité et subit l'action de l'Invisible, dans l'autre, l'Invisible, maître du corps charnel du sujet est aussi le maître de toutes les manifestations physiques et psychiques qu'il produit, substituant ses sens à ceux de son sujet, il semble revivre une tranche de vie matérielle, en ce qu'il pense, qu'il voit et qu'il entend, il parle comme il pourrait le faire s'il avait encore la pleine possession de ses organes sensoriels et s'il était encore réellement incarné.

Ceci est tellement vrai que le médium ainsi possédé peut donner des preuves irrécusables de sensations multiples et spéciales qu'il peut éprouver, telles que l'amour, la souffrance, la douleur et même des sentiments moins nobles comme la jalousie, la crainte et la haine.

Vous connaisssez le mécanisme de ces incarnations. Vous connaissez tout au moins le secret du phénomène dans sa manifestation matérielle, mais vous ne saurez pas de longtemps encore le mystère qui voile la vérité à vos yeux sur la nature des affinités, sur l'accommodation des fluides, des effluves de l'Invisible avec ceux du médium.

Ne vous égarez pas en de vaines recherches où votre raison se perdrait sans doute et pourrait se briser. Il en serait alors de vous ce qu'il en serait d'une frêle barque que le nautonnier dirigerait sans boussole au milieu d'une mer hérissée de récifs que le flot ne découvre pas. Votre vigilance, votre sagesse pourraient, à chaque coup de barre être mises en défaut; et au moment où vous croiriez aborder, votre esquif craquerait d'une manière sinistre sous la dent de l'écueil caché que votre œil n'aurait pu découvrir.

Le médium qui a été choisi par l'Invisible pour lui servir d'organe et d'instrument de manifestation est bien un sujet privilégié qui a des devoirs et des obligations à remplir. Il est le vase d'élection qui, à un moment donné, doit servir à répandre la vérité et à apporter les consolations de l'amour céleste, de l'amour pur autour de lui. Il constitue entre les mains de l'Invisible un instrument précieux, et combien fragile! qu'il n'a pas le droit de briser ou de déformer. L'Invisible le défend et le protège contre des empiètements étrangers qui pourraient lui nuire et l'altérer. Mais, de son côté, le médium doit aussi user avec de grands ménagements du don qui lui a été fait, et dont il est en quelque sorte responsable, en ne permettant pas à quiconque, et pour des motifs futiles, ou par trop matériels, d'en user librement.

La médiumnité est une fleur rare d'une fragilité extrême, que l'éducation embellit et développe, mais qui ne peut résister longtemps aux emprises mauvaises. Elle se décolore et se flétrit à jamais sous l'influence funeste de celui ou de ceux qui ne savent pas en retenir les parfums et qui en ignorent la culture.

Dubois de Montreynaud.

La Médiumnité de Mlle Tonglet

par FERNAND GIROD (fin)

LA TRANCE MEDIUMNIQUE.

Nous allons maintenant étudier ce qui, chez Mlle Tonglet comme chez les autres sujets du genre, est une des principales caractéristiques de la faculté dite de médiumnité. Nous voulons parler de ce que l'on nomme, en terme psychique, la « trance » (avec un c, pour la distinguer de la transe signifiant grande appréhension, frayeur et qui prend un s).

Quand Mlle T. est sur le point de tomber en trance, sa première sensation est celle d'une vapeur intérieure qui prend expansion en elle ; — rien de commun avec les vapeurs et sensations de boule qui monte, observées chez les névrosés grand H. Puis, c'est immédiatement comme un chaud enveloppement extérieur ; le médium perd la notion volitive et aussi la notion du moi ; c'est alors la trance complète. Si la notion du moi subsiste et non la notion volitive, nous sommes en présence de la demi-trance, et c'est l'état que nous rencontrons le plus fréquemment au cours des démonstrations de Mlle T.

D'après les constatations que nous ont permis les séances faites à la Société Internationale de Recherches Psychiques, nous croyons pouvoir assurer que la trance est complète pour l'exécution du dessin les yeux bandés, et que c'est en demi-trance que s'exécutent les modelages. Un petit incident survenu au cours de la dernière séance, celle du 20 novembre, confirma notre présomption à ce sujet :

Le médium était en pleine production et une tête prenait forme dans l'amas de terre plastique, lorsque le photographe — qui avait ordre de prendre un cliché du médium au moment où il jugerait bon, pourvu que ce fut en plein travail, — fit jaillir l'étincelle du magnésium. En cet instant le médium fit un bond, hors d'amplitude de celui que fait toute personne en pareille occasion ; il poussa un véritable rugissement et darda des yeux étrangement fixes du côté où avait jailli l'aveuglante lumière ; il demeura quelques instants dans cette situation et l'on se demandait ce qui allait se passer. Le médium resterait-il ainsi catalepsié, et allions-nous être obligés d'intervenir magnétiquement ? Une crise allait-elle s'en suivre, ou bien le réveil se produirait-il par une action nerveuse réflexe ? Rien de cela, l'expression du médium se modifia, sa tête se pencha vers le travail inachevé, puis se releva, les bras redevinrent actifs, la trance reprit son cours et le travail put être mené à bonne fin.

Dans l'exécution des pastels, si la conscience subsiste, les mouvements sont assez automatiques et le médium ne cherche pas, il n'hésite pas deux secondes dans le choix des bâtonnets de couleur, pourtant non préparés et jetés nombreux dans la boîte. C'est pour la peinture que l'état de conscience paraît être le plus normal.

SENSIBILITE MAGNETIQUE, SUGGESTIBILITE

Je n'ai pas eu le loisir d'étudier à fond Mlle Tonglet au point de vue de la sensibilité magnétique et de la

suggestibilité ; une seule expérience a pu être ébauchée, elle a donné le résultat que voici :

La main droite présentée à 0 10 cent. du front (Mlle Tonglet n'a jamais été magnétisée), a produit une sensation de lourdeur et provoqué un engourdissement rapide qui cessa par présentation de la main gauche, laquelle produisit, en outre, une sensation de fraîcheur. Et c'est tout ce qui fut observé de bien net, car une nouvelle action, un peu plus prolongée, détermina un état de prostration très accusé ; le médium éprouvait beaucoup de difficulté pour répondre aux questions qui lui étaient posées et il fut plus d'une demi-heure à sortir de sa torpeur, malgré les suggestions, le dégagement par souffle froid et les passes transversales.

LES ANTECEDENTS DE MLLE TONGLET

On sait que le grand intérêt présenté par les travaux de Mlle T. vient surtout de ce qu'elle n'a pas eu à passer par les étapes nécessaires qui permettent de se servir avec quelque habileté du crayon, de l'ébauchoir et du pinceau.

Mlle T. n'a pas pris de leçon de qui que ce soit ; cela nous le savons tout d'abord parce qu'elle nous l'affirme elle-même avec tous les accents de la plus vraie sincérité, et parce qu'elle nous fut ainsi présentée. Mais les affirmations du médium et les dires de la personne qui nous l'a fait connaître — M. Wibin, président de la Fédération Spirite du Brabant — ne suffisent pas à nous renseigner d'une façon parfaite et il appartenait à une Société de recherches comme la nôtre de procéder à une minutieuse enquête sur les antécédents du médium. C'est ce qui a été fait et c'est le résultat de cette enquête qui va suivre en ces lignes:

Mlle T. est originaire de Bruges, en Belgique, et elle n'est pas sorti de sa ville natale avant l'âge de dix-huit ans. Elle poursuivit ses classes, en pension, jusqu'à seize ans, resta deux années chez ses parents, partit pour Liège apprendre la coupe et, en cette ville, demeura chez son oncle pendant une année, puis elle rentra à Bruges où elle fut placée comme coupeuse ; entre temps, elle tomba assez gravement malade et resta longtemps sans pouvoir faire grand'chose. Convalescente, elle reprit doucement son métier ; rétablie elle alla passer six mois chez sa grand'mère, près Namur, revint de nouveau chez ses parents, où elle entreprit fermement des cours de coupe. Devenue experte en sa profession, et de nombreuses élèves l'appelant à Bruxelles chaque semaine, Mlle T. finit par établir sa résidence en cette dernière ville.

Notre enquête n'eut donc pas à s'étendre sur un bien grand périmètre ; elle fut rapidement menée et nous donna satisfaction.

Les personnes que nous avons consultées et qui étaient les plus susceptibles d'éclairer notre religion, avaient à répondre d'une façon précise aux questions suivantes :

1° Mlle T. a-t-elle, du temps où vous l'avez connue, pratiqué l'art du dessin, de la peinture ou du modelage ?

2° L'avez-vous vue quelquefois dessiner ou peindre ?

3° Croyez-vous qu'elle ait eu quelque aptitude pour ce genre de travail ?

A cela, Mlle de Bois, professeur à l'Ecole de Bruges, nous répond :

« *J'ai eu, en effet, il y a de longues années, une élève se nommant Aline Tonglet. Elle avait alors onze ou douze ans. Tout ce que je me rappelle, c'est qu'elle était bonne élève. Je crois pouvoir dire également qu'elle avait quelque aptitude pour le dessin.* »

Mme de Langhe, institutrice à l'Ecole normale de Bruges dit :

« ... *Elle aimait le dessin sans toutefois montrer des dispositions spéciales pour cette branche. Je sais qu'en quittant notre école elle a suivi un cours professionnel de coupe et de couture, mais je ne crois pas qu'elle ait jamais pratiqué l'art du dessin et encore moins celui de la peinture et du modelage.* »

La Révérende sœur Imelda, du pensionnat des Morticoles, à Bruges, s'exprime ainsi :

« *Mlle Aline Tonglet a fréquenté, à l'âge de 14 ans, et comme externe le premier cours de la section professionnelle de notre établissement. Elle n'a pas suivi chez nous de cours particulier de dessin, peinture ou modelage, mais témoignait, aux cours généraux, d'aptitudes spéciales pour le dessin.* »

M. Pickery, artiste-peintre, professeur à l'Académie de Bruges, nous écrit :

« *Il y a trois ans, Mlle Tonglet, habitant chez ses parents, de longue date dans mon voisinage, est venue me demander des leçons de dessin et de sculpture.*

Je n'ai pas donné suite à sa demande n'acceptant dans mes ateliers aucun élève. A l'Académie, il n'y a pas de cours pour filles. Je pense que si elle fait du dessin, de la peinture ou du modelage, c'est qu'elle aura pratiqué sans leçons. »

Et M. Pickery ne dissimule pas non plus que Mlle T... avait des aptitudes pour les travaux d'art et du goût pour le beau.

M. Tonglet père nous envoie ce mot :

« ... *Nous pouvons vous dire que notre fille Aline Tonglet n'a jamais appris ni dessin, ni peinture, ni modelage ; elle a toujours eu le grand désir d'apprendre la peinture, mais elle n'a jamais pris aucune leçon de rien ; pour le modelage, elle ne l'a sûrement jamais vu faire. Elle était tout bonnement coupeuse diplômée. Elle sait fort bien dessiner les patrons de coupe.*

Nous vous dirions bien encore, Monsieur, que malgré nos supplications elle a abandonné sa belle position pour faire le travail de maintenant, ce qui nous a beaucoup étonnés en même temps que fort attristés, nous ses parents. »

L'oncle de Mlle T., chez qui cette dernière resta un an, à Liège, et qui semble n'être pas non plus très enchanté du changement survenu dans la situation de sa nièce nous répond laconiquement :

« ... *Je ne puis vous renseigner aucunement sur les capacités de Mlle Tonglet, je ne l'ai jamais vue à l'œuvre.* »

Mme veuve Tonglet, grand'mère du médium, habitant Assesse, près Namur, où nous savons Mlle Tonglet être restée six mois, écrit :

« *Mlle A. Tonglet a peut-être reçu des leçons de dessin en faisant ses classes, comme en peuvent recevoir toutes les jeunes filles. Pour le modelage, je ne connais pas qu'elle ait appris.*

Ayant suivi des leçons de coupe, je l'ai vue différentes fois dessiner et colorier des robes et manteaux

divers. Elle allait très vite et cela me paraissait bien fait.

Pendant les vacances, vers l'âge de 11 ans, elle est venue chez nous avec des peintures à l'eau qui n'étaient pas mal, mais elle ne s'en occupait guère.

« J'ai remarqué qu'elle avait du goût, elle allait vite et était franche dans ses coups de pinceaux ; je sais que le dessin et la peinture lui plaisaient beaucoup. »

M. Wellé, chez qui Mlle T. prit pension en s'installant à Bruxelles, fut l'initiateur et assista aux toutes premières manifestations médiumniques, sa réponse est donc d'une grande importance.

« Cette demoiselle a été une de mes pensionnaires et c'est moi qui l'ai initiée à la doctrine spirite dont elle ne connaissait pas le premier mot et à laquelle elle se refusait de croire. Cependant, les débuts de sa médiumnité se manifestèrent très vite, ils furent extraordinaires, inutile de vous les rappeler, je suppose que vous les connaissez.

Pour répondre à votre première question : Non, je ne lui ai jamais connu de professeur chez moi et l'enquête que l'on a faite à Bruges a confirmé ses dires, quand elle affirme n'avoir pas pris de leçons.

A la deuxième question je réponds : Jamais.

A la troisième : Je le crois. J'ai vu dans un petit album un paysage qu'elle avait dessiné antérieurement à sa médiumnité et qui n'était pas mal. »

Et M. Wellé, spirite très convaincu et un peu médium, nous donne des impressions à lui toutes personnelles et il ajoute :

« Mais qu'est-ce que cela prouve ? Il est certainement des dispositions naturelles, et ne serait-ce pas précisément les sujets ayant ces dispositions que les entités spécialistes dans ces arts choisiraient de préférence parce que leur donnant plus de facilité pour se manifester ?

Ma conviction, conclut M. Wellé, *est que Mlle Tonglet est un médium extraordinaire. »*

Enfin, M. Jaussens dans la maison duquel se trouvait encore récemment Mlle Tonglet, veut bien nous dire en date du 29 janvier :

« Mlle Aline Tonglet est venue habiter chez nous vers le mois de mai 1913. Durant son séjour, elle a toujours exécuté des travaux d'art, et ce, toujours sans modèle et avec une rapidité qui nous a semblé étrange.

Pour quant aux question que vous me posez, elle n'a jamais pris, que nous sachions, des leçons de dessin, de peinture ni de modelage. Pour ce qui est de la deuxième question, j'ai assisté, à plusieurs reprises, à des exécutions de dessin et de peinture, et c'est à mon grand étonnement que je voyais des dessins et des tableaux entiers sortir en quelques minutes.

Je ne puis répondre à la troisième question n'ayant pas connu cette demoiselle dans sa prime jeunesse, mais nous avons causé avec des membres de sa famille qui ne cachaient pas leur mecontentement d'avoir appris que Mlle T. avait abandonné la situation brillante qu'elle occupait lors qu'elle était professeur de coupe. »

MEDIUMNITE ET AUTO-SUGGESTION

De notre enquête, il ressort donc bien que, en effet, Mlle T. n'a pas suivi de cours spéciaux lui permettant d'acquérir à la fois la notion juste de la ligne du visage, la notion de proportion et de perspective, non plus que la notion des jeux de lumière et de tonalité ; toutes choses qui, très évidemment, ne s'apprennent pas en quelques jours.

Cependant, il appert aussi qu'elle avait des aptitudes (et plus même : un goût très prononcé) pour le dessin, la peinture et les travaux d'art. Et Mlle T... ne le cache pas non plus quand elle dit textuellement dans sa correspondance :

« *Ne cachez à personne que mes dispositions pour le dessin étaient grandes.* »

Ceci pourrait alors nous conduire à abonder dans le sens de la théorie de l'auto-suggestion, venant au secours d'une faculté subitement éclose, pour ce qui est de l'exécution des œuvres les yeux ouverts. Mais, reste à savoir jusqu'à quel point l'auto-suggestion est susceptible de produire des phénomènes dans lesquels la volition (j'entends bien : faculté de vouloir), semble ne pas entrer en jeu au moment même, puisque Mlle T. ne peut pas exécuter ce qu'elle veut, ni quand elle veut. L'exemple nous en est donné quand elle se met en état de réceptivité attendant, pour les uns la trance, pour les autres l'inspiration, pour d'autres encore le paroxysme de l'exaltation auto-suggestive ; qu'elle a apparemment le désir d'exécuter un dessin les yeux bandés, et que, après un essai lui coûtant une grande attention et une grosse dépense nerveuse, elle se précipite sur la glaise et pétrit avec frénésie une tête que je ne sortirai pas, je vous assure, quand je m'autosugestionnerai pendant un an, avec le caractère qu'elle sait y donner et dans le court espace de temps qu'elle demande.

Quoiqu'il en soit, si parce qu'à court d'hypothèses et pour immédiate explication nous nous voyions dans l'obligation d'adopter l'hypothèse de l'auto-suggestion, je ne pense pas qu'il y ait possibilité d'étendre ses effets aux dessins produits les yeux bandés et dans lesquels les proportions sont respectées et les expressions nettement caractérisées.

Nécessité nous est donc d'y voir l'entrer en jeu d'une force ambiante que, seules, une expérience poursuivie et des observations en nombre nous permettront de définir.

En conclusion de cette étude, nous ne croyons pas qu'il soit présomptueux de préciser que Mlle Tonglet, quelle que soit l'hypothèse à laquelle nous nous rattachions peut être considérée comme le prototype du médium dessinateur et peintre, dont les productions sont précisément qualifiées de médiumniques parce que nous connaissons la non-éducation préalable de ces sujets à réactions bien spéciales. Ceci, entendons-nous, ne nous rallie pas nécessairement à la théorie spirite invoquée par beaucoup, car bon nombre de phénomènes produits par les médiums sont du ressort de l'animisme et l'auto-suggestion peut très bien en être une des formes.

De toute façon donc, Mlle Aline Tonglet est un médium, et tout en continuant à suivre de loin le développement de la faculté subitement dégagée des replis de sa conscience profonde, nous avons à nous féliciter, à la Société Internationale de Recherches Psychiques de l'avoir découverte et fait connaître.

Fernand **Girod.**

Revue des Livres

UNE LUEUR DANS LA NUIT, par B. (Mad. E. de), prix : 3 fr.

Cet ouvrage n'est pas une suite de réflexions ou de conseils écrits au hasard de la plume et réunis ensuite pour former un recueil. Ce que le Médium livre au public, c'est une œuvre de fond, une étude complète et scientifique sur l'Au-delà et, fait rare dans les annales du spiritisme, cette œuvre a été écrite d'un seul jet. Ces considérations attireront l'attention de tous les Spirites, comme de tous les Chercheurs. Qui ne désire, en effet, savoir ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons après la mort? Dans *Une lueur dans la Nuit*, ces problèmes angoissants sont posés et résolus ; examinés sous un jour tout nouveau.

ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE SIMPLIFIEE, par *Max Heindel* (traduit de l'anglais). Prix : 2 fr. 75.

Ce livre devrait se trouver entre les mains de toutes les personnes qui s'intéressent à l'Astrologie et qui désirent l'étudier sérieusement. Le premier, parmi tous les ouvrages qui traitent de cette science, ce manuel explique avec clarté et simplicité, la manière d'établir scientifiquement un thème de nativité. Un grand nombre de personnes, susceptibles de devenir de bons astrologues, croient que le côté mathématique de l'astrologie est d'une difficulté insurmontable et s'arrêtent aux préliminaires. Ce livre leur sera d'une utilité incontestable, il leur prouvera, par la méthode qu'il enseigne, que les calculs astrologiques n'exigent de l'étudiant que de savoir additionner et soustraire. Nous sommes convaincus que toute personne qui se procurera un exemplaire de cet ouvrage y trouvera les connaissances préliminaires qu'elle a en vain, cherchées ailleurs, aussi nous en recommandons sincèrement la lecture à tous.

NOTIONS ELEMENTAIRES D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE, par *Flambart (Paul)*, vol. in-8 carré, dessins de l'auteur. — Prix : 1 fr. 80.

Cet ouvrage, dont la partie mathématique est aussi réduite que possible n'est pas écrit pour quelques-uns ; en conformité rigoureuse avec les méthodes positives de la science moderne, il s'adresse à tous ceux qui librement cherchent la vérité et désirent *expérimenter eux-mêmes* pour baser leurs opinions sur autre chose que la tradition ou l'intuition sans contrôle. Après quelques pages consacrées aux *procédés* d'études en astrologie, l'auteur aborde le cœur même de la question c'est-à-dire l'*érection et l'analyse du ciel de nativité*. Il envisage à ce sujet trois parties fondamentales : 1° la *représentation du ciel de nativité* ; — 2° l'*interprétation du ciel de nativité* ; — 3° *le calcul de période d'influences astrales dans la destinée.*

☐ ☐

Cours de Sciences Psychiques

PAR CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS OU ESPERANTO

UN PARFAIT AMI DE DIEU

Un grand nombre des lecteurs de la *Vie Mystérieuse* m'ont écrit pour me demander mon cours de mystique et en ont profité pour me poser cette question : *Maître ès-sciences psychiques*, qui vous a donné l'idée de ce travail si utile et si intéressant et si pratique que vous appelez mysticisme chrétien, travail qui fait notre joie et notre bonheur et remplit toutes les aspirations de nos cœurs et de nos âmes.

Je veux bien me rendre à ces désirs, je décline d'abord le titre de *Maître en sciences psychiques*. Je les enseigne ; à chacun de les adapter à sa mentalité et de s'en servir pour son bien et le bien des autres, c'est toute mon ambition : l'utilité pratique pour tous, rien pour moi. Il y a quelques dix ans, après avoir étudié tous les ouvrages de ces grands personnages qui se rapprochaient sans cesse de Dieu et n'aspiraient qu'à se fondre en lui à tout jamais, savants, saints, chercheurs d'idéal et de beauté, artistes, poètes ; moi, esprit essentiellement pratique, je me demandai comment je mettrais à la portée de beaucoup les moyens employés par ces « *amoureux sublimes* » pour atteindre ces hauts sommets et en faire sortir du bien, de la vertu, de la force, de la puissance. J'attendais. — Un hasard extra-naturel me conduisit aux bords de la mer. Là on me parla d'un vieux pêcheur extraordinaire. Il guérissait les gens, sans les voir, il consolait ceux qui souffraient, sans leur parler. On le vénérait, on le craignait, on le recherchait et il fuyait toutes sociétés, toute assemblée ; sa vie était pauvre et cachée. On ne connaissait rien de son passé. Je résolus de le visiter. Ce n'était pas facile. J'y parvins. C'était l'ordre, je devais le voir. Je le vis et je causai. Je trouvai un vieillard très simple; instruit, épris de solitude et d'amour pour toute la création magnifique, dans ses splendeurs et ses souffrances. Il admirait les splendeurs, restait des journées entières à contempler le Créateur et ses Œuvres, revenait sur terre pour soulager ceux qui pleuraient. De lui se dégageait une force mystérieuse qui agissait sur son ordre. Il me semblait Maître du monde et de toutes choses ; un vrai Maître, qui commande celui-là. Il s'ouvrit à moi, parce qu'il en avait reçu l'ordre. Il me découvrit son secret et la nature de sa force. Il vivait sans cesse en Celui qui actionne et dirige toutes choses, qui anime toutes créatures de son souffle puissant ; le pêcheur était devenu par son entraînement, sa bonne volonté et son cœur épris du plus noble amour, une participation de cette force universelle. Il agissait par Elle et avec Elle, de près et de loin.

Nous passâmes des nuits et des jours à causer de cette science sublime qui réunit le Créateur et la Créature. Et quand je quittai Jean-Marie le pêcheur, j'avais trouvé les lois très simples qui président à cette union mystérieuse ; la bonne volonté, le désir, l'entraînement pratique, mais continuel pour obtenir ces forces mystiques et ces joies intimes qui inondent les âmes privilégiés ; épris d'idéal et de l'ardent désir de soulager ceux qui souffrent. Je possédais les idées maîtresses et dirigeantes de mon cours de mystique.

H.-C. JAMES.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE
174, Rue Saint-Jacques, Paris-V^e

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Une Tourangelle 1885. — Que sera pour vous 1916 et 17. Vous me faites porter bien loin mes visions. Vous aurez de l'argent pour vous acquitter de vos dettes de cœur. Vous serez consolée dans vos peines qui seront grandes pour l'esprit et pour le corps. Préparez-vous à de dures épreuves, mais ne perdez pas courage on vous aidera. Oui, *on?* Attendez.

Adorant son Dieu. — Le dieu reviendra vous faire souffrir plusieurs fois dans le courant de cette année et surtout dans les premiers mois de l'autre. Avec votre volonté, vous pouvez l'éloigner. Oh ! des victoires, vous en aurez qui vous feront cruellement souffrir au physique et au moral. Vous pouvez les fuir. Pas d'enfants, mais des larmes. Je n'aime pas donner des dates.

Stanislas. La Baume. — A sa liaison en succèdera une autre, puis une autre. Je ne le vois pas lié par le mariage avant 2 ou 3 ans. Il est trop volage pour s'enchaîner. Il aime sa liberté, et il n'y a pas assez d'argent. Oui, pour votre malheur, vous obtiendrez des victoires sur lui, des triomphes. Il y aura des catastrophes qui en résulteront. Je suis là pour vous consoler.

Rose des Haies. — Moi aussi, je voudrais bien consoler cette charmante fille qui mérite d'être heureuse. Elle le sera mais pas avec ce jeune homme. Il apporte toute sorte de raisons pour se détacher, et il se détachera. Que la jeune fille l'envoie promener et ne s'en lamente pas, qu'elle ne donne rien surtout et qu'elle attende. Il va tenter de se rapprocher d'elle. Qu'elle se méfie. Elle aura des joies d'un autre genre.

Louis Jemmapes, Paris. — Non, il y aura union de cœur, plusieurs d'abord. Vous n'aimez pas assez profondément; vous vous attachez trop à ce qui brille, à ce qui est extérieur, pas assez au cœur, à la persévérance des sentiments. Vous êtes trop artiste pour vous fixer encore et vous aimez trop l'indépendance. Il n'y aura pas liaison légale avant 2 ans et encore. Vous réussirez dans votre entreprise mais avec des difficultés dues à votre caractère. Vous vous montez trop l'imagination. Soyez très posé et très réfléchi, cela viendra. Patience.

Jeanne Germaine 3710. — Le magnétisme fera beaucoup de bien à votre maman. C'es très bien de votre part de vouloir la soulager. J'ai fait prendre note de votre renouvellement par la poste. Vous, vous aurez une autre destinée avec plus de joie et de bonheur pour vous et votre fillette Germaine. On vous fera des propositions pour une union sérieuse et très avantageuse, mais prenez un peu patience, ne vous pressez pas. Oui, j'aimerai bien vous consoler par une longue lettre particulière. Oui ! vous serez riche un jour.

Anatolian Lefranc. — Non vous ne parviendrez à rien, parce que vous êtes trop vaniteux et que vous ne voulez pas écouter les conseils de ceux qui sont dans la mêlée de la vie. On vous volera ce petit avoir que vous possédez. Méfiez-vous des promesses de certain beau parleur. Il vous annoncera une bonne affaire et vous perdrez tout. Je suis franche. Vous ne me croirez pas, tant pis pour vous.

Jean le Soldat. — N'en déplaise au «sans patrie », vous aurez de la gloire à moissonner encore dans notre belle France. Je vous vois aux colonies. Vous vous distinguez, il y a des décorations, des grades et des fièvres.

Méfiez-vous des indigènes hommes qui sont faux et surtout des femmes du pays qui sont perfides quoique tentatrices et tentantes. Oui, une lettre très longue suit.

Une admiratrice. — Je me propose de faire paraître en volumes, mes prières, il me manque encore quelques prières. Envoyez les vôtres avec des notices. Elles seront les bienvenues. J'en ai reçu des Indes de très curieuses et d'autres d'Angleterre. On m'affirme leur efficacité extraordinaire. Je n'ai aucun doute ; une âme qui veut faire du bien y arrive surtout par la prière qui sert de véhicule à sa pensée et à sa ferme volonté.

Jeanne du Clos de Pierre. — Vous lui manquez beaucoup, il ne faut pas l'habituer à se passer de vous. Restez près de lui le plus souvent possible. Vous êtes l'âme de son âme et son souffle inspirateur. Vous vivez du côté de la fortune et vous l'aurez, mais soyez habile et diplomate et avisée surtout et en tout. Vous aurez des affronts à supporter. Cuirassez-vous contre toutes les rebuffades. Je vois la réussite enfin.

Nana Belle. — Un gros bébé rose dans 2 ans et une mignonne et fluette fillette après. Il y aura de la ressource et de l'argent.

Aix-en-Provence. Sicry, 49. — Il y aura du très bon dans ce voyage, pour vous et votre fils. Il sera dans quelques années à la tête de mines très importantes. Il vous rentrera de l'argent, ne vous tourmentez pas. Vous en aurez de deux sources différentes. Soyez bonne pour l'ami en question. Il est très bon et vous rendra affection pour affection. Il vous consolera dans les peines et partagera vos joies et apportera des espérances qui se réaliseront pour votre bonheur.

Impatient de l'Avenir. — Vous ferez de la littérature, du roman, du beau, du vrai, de celui qui élève l'âme et le cœur et qui ne déprime pas. Des malheurs et des pertes d'argent vous amèneront vers ce point marqué par la destinée. Croyez en votre étoile. Ayez une grande foi en elle, et soyez calme et patient.

Ame qui souffre. — Votre grande imagination et votre noble cœur ont soif du beau, du vrai et du bien. Vous avez ici pour vous entraîner vers ces cimes où vous voulez atteindre un cours spécial dit de mysticisme. Demandez les renseignements. On vous les donnera. C'est bien ce qui correspond à vos désirs et à vos aspirations.

A. G. 1857, castra M. — Hélas, trois fois hélas, j'ai parcouru toutes les pièces de cette maison avec mes visions et, je n'ai rien trouvé. Plusieurs personnes ont déjà cherché sans aucun droit et ne trouveront rien. Il n'y a aucun mauvais génie. Vous n'avez pas à craindre. J'aurais aimé une consultation par lettre particulière. Je vous ferais connaître un moyen scientifique. Sur place il y aura peut-être réussite. C'est si loin pour une voyante.

Confiante. — J'étais triste, pas de lettre de vous. Non, ne venez pas à Paris à la fin du mois, vous y auriez de nouveau la grippe. Restez bien au chaud et ne vous tourmentez pas. Merci des petits compliments. Je suis contente de vous voir contente. Le Monsieur pense tantôt du bien, tantôt du mal selon les impressions du moment. On ne peut donner une note fixe, il n'y en a pas chez lui. Il inclinerait vers le vrai, vers les bonnes et justes idées d'une grande valeur personnelle de votre mari et de vous.

Gabrielle de MIRECOURT.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, et horoscope pour l'année courante : 10 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

F. M. 1884. — Nativité du 19 mai, influence de Vénus dans le Taureau. Vous serez très aimée parce que vous aimerez beaucoup de votre côté.

En vous servant du magnétisme vous parviendrez à une santé parfaite. Il y aura des legs et des donations imprévues ; des choses du cœur en seront le mobile. Les proches seront peu favorables. La vie sera longue. Il est marqué un autre enfant, un garçon et une fille, mais pas de suite.

Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur verte, métal, cuivre : parfum astral : Vénus, maladie : ventre.

Lulu aux yeux noirs. — Oui, 1914 sera favorable au petit jeune homme, Il aura des prix et des récompenses et son certificat, mais avec peine, ce dernier. Faites-lui donc faire un horoscope complet afin que l'on sache bien où le diriger ; il subit Mars dans le Bélier. Il aura des orages dans sa vie, sa fortune et ses relations, des procès et des peines de cœur. Mais il parviendra à sauter à pieds joints par-dessus tous les obstacles pour atteindre ce qu'il voudra : la fortune.

Jour : mardi, couleur : rouge, pierre :

rubis, métal: fer, parfum astral, Mars, maladie : tête.

S. C. L. 42. — Il m'est impossible en 3 lignes de vous faire un travail qui demande des heures et des heures de calcul et de recherches. Vous ignorez complètement ce qu'est l'astrologie.

Je vais vous donner quelques aperçus sur votre vie. A vous de faire faire un horoscope complet pour plus de détails. Vous subissez l'influence de la planète Saturne dans la constellation du Capricorne. Vous en avez reçu un esprit fin, juste, entendu en affaires, mais un peu versatile. Vous voyez trop souvent le côté sombre des choses, il faut réagir. Vous avez peur du mariage, parce que vous perdriez votre indépendance. Il y aura cependant des unions de cœur, et un mariage vers 35 ans, mais avec d'énormes difficultés. Jour : samedi, pierre : jais, couleur : gris, métal : plomb : parfum astral : Saturne, maladie : foie.

Confiante en l'Astrologie. — Influence de Mercure dans les Gémeaux. Tempérament bizarre, caractère étrange : originalité, susceptibilité : volonté intermittente. Influence neutre sur autrui.La santé est exposée à des troubles dans la région de l'estomac par répercussion nerveuse. Remède: promenades à pied, au grand air. Jour : mercredi, pierre : chalcédoine, couleur : grise, métal : vif argent, parfum astral : mercure, maladie : reins.

J'ai foi en les astres. — Vous êtes actuellement sous la double influence de Saturne et de Mercure : période favorable à vos entreprises mais hostile à vos affections et à vos amitiés. Le signe zodiacal des Gémeaux qui régit votre signature astrale, vous confère de bonnes influences sur les entreprises de longue haleine, mais pour les amitiés, attendez-vous à des ruptures, de même pour ce qui concerne amours et mariages ; après quelques luttes, quelques difficultés, ce que vous avez entrepris réussira pleinement en 1914.

Jour : samedi, couleur : noire, pierre : diamant noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladie : rhumatismes.

Voyez-vous des héritages. — Influence de Mercure et de Vénus dans les maisons de fortune et celle de mort. Un changement important et très favorable va se produire dans votre situation dans la seconde moitié de l'année 1914. Ce sera une évolution, une extension de vos entreprises. Vous vous réconcilierez avec une femme de votre entourage vers le milieu de l'été prochain. Héritage important en 1918 et peut-être même avant. Il y a mort et décès importants pour vous. Jour : vendredi, pierre : diamant, couleurs : vert, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladie : sein et gorge.

Mme de LIEUSAINT.

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saib se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs ; par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saib reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, tous les jours de 2 heures à 6 heures.

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucementau-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette ; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saib.

J. Sécry, 49. — Le cœur souffre des peines et des chagrins sans nombre. Il y aura des pertes d'argent, mais de la fortune à la fin de la vie. Vous vous laissez dominer par l'imagination et vous vous tourmentez trop sans raison. La position sera belle à partir de 50 ans. Attendez donc les événements. Vous êtes à un tournant de votre vie, mais vers le mieux.

Fils de forgeron. — Votre main apparaît sans lignes ; avant de m'envoyer vos empreinte,s vous auriez dû ne rien faire, afin que la peau cesse d'avoir cette callosité. Venez me voir ; j'ai de bons yeux et j'ai le don de faire surgir les lignes qui semblent cachées. Vous avez la croix mystique.

Voulant connaître l'heure de sa mort. — Vous avez un tempérament extrêmement vigoureux, même dans les maladies. On peut dire de vous que vous avez l'âme chevillée au corps ; aussi votre main annonce une grande vitalité, une longue vieillesse. Il y a les 3 rascettes bien marquées au poignet. Vous dépasserez sans maladie les 80 à 90 ans. Après cet âge, votre fin approchera. Je n'en dis pas plus.

UPTA SAIB.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Jeanne-Marie a confiance en nous. — Il n'y a dans cette écriture rien qui indique qu'il faut se méfier de cet homme. Il est plutôt franc, bon vivant, très sensible, avec du cœur ; il fait des affaires, mais sans chercher à tromper. C'est l'écriture d'un brave homme qui a du sentiment et qui souffre beaucoup de ce côté, ce qui le rend nerveux et agressif parfois.

Denis de la Réunion. — Votre lettre me parvient très tard. Vous demandez votre avenir par la science de l'écriture. Vous êtes un actif, très volontaire, très imaginatif. L'intuition qui fait trouver les chances de fortune est la dominante dans votre lettre. Votre volonté est très forte et persévérante et vous servira merveilleusement avant et pendant vos recherches et vos tentatives. Courage, vous serez riche par vous-même.

Pierre qui aime. — Votre fiancée brille par le cœur et l'esprit. Son écriture est remarquable par les courbes gracieuses, par les rondeurs, par la clarté du graphisme. Vous serez heureux avec elle. C'est une femme supérieure en tout.

Voulant connaître ses défauts. — Vous avez un orgueil incommensurable, un orgueil de Titan qui voudrait escalader le ciel pour prendre la place des dieux. Vos P majuscules sont surmontés d'un majestueux panache, signe de prétention ; votre signature arachnéide, indique la ruse : les barres de vos t voltigent au-dessus de la hampe, signe de quelqu'un qui cherche à imposer ses idées et ses manières de voir. Il y a des signes de jalousie et de malveillance.

Le cœur aimable et aimant. — Cette écriture est remarquable par ses signes nombreux de franchise. L'écriture est naturelle, simple, claire, les lettres sont égales en hauteurs ; les mots vont en grossissant. Les a et les o sont ouverts par le haut ; la signature est lisible et semblable au reste de l'écriture. Cœur sincère, franc, honnête, sans ambition.

L'autre écriture est celle d'un égoïste, avec ses hampes exagérées, ses crochets rentrants, ses signes désordonnés et son graphisme qui choque le connaisseur.

Jeanne Larches. — Vous avez l'esprit trop versatile, vous ne pouvez vous arrêter à un projet que quelques heures. Vous avez dû tout étudier et rien approfondir. Il n'y aura pas de réussite ni de succès pour vous. Ecrivez-moi à part. Je vous recommande d'étudier à fond les cours de volonté persévérante et active faits chez nous.

Paul Coz. — Artiste dans le fond de l'âme, voyez ces lettres harmonieuses, ces fioritures gracieuses, ces courbes superbes. Vous avez des chapeaux admirablement tracés sur les lettres majuscules. La volonté très forte vous conduira à la gloire et aux succès.

Je veux me connaître. — Vous connaitrez un bien vilain personnage pour ne pas dire plus, un égoïste fieffé et un gourmand vaniteux et orgueilleux. Vos *m* commencent par des crochets (ténacité), le petit trait du départ indique la gaieté et la moquerie, le jambage du milieu des *m* est surélevé, signe de vanité bête et commune, le premier jambage apparaît massué à la base (volonté forte), le troisième jambage est renflé, signe de gourmandise. Il y a des crochets, des traits en retour (égoïsme), féroce.

Jean Soudais. — Votre signature se termine par un paraphe dit arachnéïde. Il est composé de traits croisé, qui affectent la forme d'une toile d'araignée. .. signifie l'habileté en affaire, l'habileté à attirer la clientèle, comme l'araignée guette les mouches au centre de son filet. C'est le paraphe familier aux hommes d'affaires. Le cardinal Mazarin avait une griffe de ce genre. Il a su faire sa fortune.

J. D. — Volonté très forte, grande énergie qui tend sans cesse vers un but fixé d'avance et qui y parviendra. La signature est d'un fort qui combat, attaque et se défend contre les adversaires. Vous avez beaucoup de cœur et de sentiments et vos affections demeurent stables et durables. Les nerfs chez vous souffrent un peu par votre imagination. Vous êtes franc et loyal.

E. D. — Personne douée d'une grande intelligence, avec de l'intuition, des clartés soudaines et même du génie. Mais elle s'énerve trop facilement et se monte trop vite l'imagination. Elle a du soin, de la correction, du caractère, une forte volonté, la réplique aisée et facile. C'est une dominatrice qui sait plaire, charmer et conduire les âmes avec malice, gaieté et esprit de suite. Femme tout à fait supérieure et aidée par les puissances naturelles et surnaturelles.

Professeur DACK.

Bibliothèque Générale d'Editions

LES SECRETS DE LA ROULETTE ET DES JEUX, dévoilés pour la première fois par *Un Kabbaliste*. Méthode d'entraînement pour gagner à tous les jeux dits de hasard. Théorie et pratique, franco .... 3 fr. 50

L'INDE MYSTERIEUSE DEVOILEE, par *Kadir*. Magnétisme personnel, secrets magiques des fakirs. Un volume, franco. 3 fr. »

L'AMOUR ET LA MAGIE, par *V.-E. Michelet*. L'Œuvre de Magie — Genèse de l'Amour. — L'Œuvre d'Amour. — Le Talisman rêvé. — Le Pouvoir de lier. — Les Secrets des Pierres précieuses. — Connaître qui l'on aime, franco........................ 5 fr. 75

L'AU DELA ET SES PROBLEMES, par *Ch. Lancelin*. Thème magique et Clavicules, avec Préface de Michel de Montaigne, orné de 10 Figures, relié, franco................................. 4 fr. 25
Ouvrage extrêmement curieux d'un de nos plus érudits occultistes contemporains

LA SORCELLERIE DES CAMPAGNES, par *Ch. Lancelin*, orné de 6 Gravures et d'une grande Planche : *la Table d'Emeraude*, franco .... 8 fr. 75

LA SCIENCE CABALISTIQUE, par *Lenain*, ou l'Art de connaître les bons Génies qui influent sur la destinée des hommes, avec l'explication de leurs Talismans et caractères mystérieux et la véritable manière de les composer suivant la doctrine des anciens Mages, Egyptiens, Arabes et Chaldéens. Edition soigneusement corrigée, avec Préface de Papus et Tableaux, f° 5 fr. 75

LE TAROT DES BOHEMIENS, par le Docteur *Papus*. La Clef absolue de la Science occulte. Le plus ancien livre du monde. — Autrefois à l'usage exclusif des initiés. Deuxième édition considérablement augmentée, illustrée de 243 Figures et de nombreux Tableaux, augmentée d'une partie sur le Tarot Philosophique, du Tarot de Court de Gebelin, de documents inédits sur le Tarot Chinois, l'Archéomètre, etc., franco...................... 11 fr. »

LE LIVRE DE LA CHANCE BONNE OU MAUVAISE, par le Docteur *Papus*. Horoscope individuel de la Chance. — Les Secrets des Talismans. Les Secrets du Bonheur pour soi et pour les autres. Nouvelle édition, franco................................ 2 fr. 50

LE TAROT DIVINATOIRE, par le Docteur *Papus*. Le Livre des Mystères et les Mystères du Livre. — Clef du tirage des cartes et des sorts avec la reconstitution complète des 78 lames du Tarot Egyptien et de la Méthode d'Interprétation. — Les 22 Arcanes majeurs et les 56 Arcanes mineurs. 2° édition illustrée de planches rares et inédites d'Etteilla et d'Eliphas Lévi, franco (jeu de 78 cartes compris)... 6 fr.75

POUR COMBATTRE L'ENVOUTEMENT, par le Docteur *Papus*. Envoûtement conscient et Envoûtement inconscient, orné de 20 Figures explicatives, franco............................. 1 fr. 25

LES 7 LIVRES DE L'ARCHIDOXE MAGIQUE, par *Paracelse*. Traduits pour la première fois du latin en français, avec une Introduction et une Préface par le Docteur Marc Haven ; texte latin en regard de la traduction. Un grand volume orné de 100 Gravures de Talismans, Figures cabalistiques dans le texte et huit Planches hors texte, avec un portrait de Paracelse en frontispice, franco.. 11 fr. »

LES MYSTERES DE L'HOROSCOPE, par *Ely Star*. Préface de Camille Flammarion, Lettre de J. Péladan avec Figures explicatives dans le texte. Deuxième édition, franco.............. 5 fr. 75

LE FLUIDE HUMAIN, SES LOIS ET SES PROPRIETES, par *G. de Tromelin*. La Science de mouvoir la matière sans être Médium. Nombreux appareils que l'on peut construire soi-même, mis en mouvement par le Fluide humain. — L'Etre psychique. — Les Fantômes. — Doubles des Vivants avec 2 Planches hors texte et un dessin semi-médiumnique, franco...................... 4 fr. 75

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE FLUIDE HUMAIN, par *G. de Tromelin*. Son origine. — Sources de la Vie. — Génération du du Fluide vital ou Fluide humain. — Son action sur les corps légers. — Sa Réalité. — Moteurs girateurs mis en mouvement de rotation par le Fluide humain ou force biolique, orné de 7 Figures, franco.. 1 fr. 25

LA FORCE PSYCHIQUE, L'AGENT MAGNETIQUE ET LES INSTRUMENTS SERVANT A LES MESURER, par le *Dr Bonnaymé*, avec Préface de *H. Durville* et figures. Relié............. 3 fr. 50

LA VOLONTE DOMINATRICE, par *Boyer de Rebiab*. Guide secret du succès. Définitive et dernière édition, revue et corrigée. 1 vol illustré par l'auteur. Cart. toile.......................... 10 fr. »

L'EVANGILE DE CAGLIOSTRO, par *Cagliostro*. Retrouvé, traduit du latin et publié avec une Introduction par le Docteur Marc Haven, orné d'un Portrait hors texte, franco (tirage à petit nombre .... 3 fr. 50

LES RAPPELS, LES TRUCS ET LES FANTAISIES DE LA MEMOIRE, par le professeur *Dack*. Procédés méthodiques pour développer la mémoire, retenir facilement les noms, les dates et n'importe quel nombre, se divertir soi-même et distraire une société sans aucun effort cérébral. Utile à tous, indispensable à ceux qui ont besoin ou qui désirent faire montre d'une mémoire prodigieuse .... 2 fr. »

L'INTELLIGENCE INTEGRALE, son Encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les professions. Nouvelle édition, revue et corrigée par *Boyer de Rebiab*. Un beau volume orné d'une photo de l'auteur... 3 fr. 50

COURS PRATIQUE ILLUSTRE D'HYPNOTISME ET DE MAGNETISME, par le professeur *Donato*, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine.. 3 fr. 80

FANTOME NAPOLITAIN, par *Boyer de Rebiab*, Poème en prose, qui semble pétri d'exquise passion, vêtu d'harmonieuse clarté. C'est un chant d'Amour, un hymne au Soleil, un cantique aux Etoiles ; qui l'a lu aspire à le relire, à le méditer, et au lieu de mourir après avoir vu Naples — comme le prétendait un vieux dicton — ne pense qu'à revivre plus intensément, le cœur chaud et l'âme embellie — pour l'Eternité. — Tirage spécial, numéroté à la presse : sur Hollande, à 10 francs, sur Jésus satiné...... 2 fr.

COURS PRATIQUE DE MAGIE, par le professeur *Donato*. L'ouvrage le plus étrange et le plus prenant qui ait été livré à l'avide et légitime curiosité des amateurs de sciences mystérieuses depuis bien des années. Livre très attrayant, en même temps que des plus scientifiques et des mieux conçus, donnant la solution de bien des problèmes, la clé de bien des phénomènes inexpliqués. Prix, franco .... 4 fr. »
Il a été tiré un certain nombre d'exemplaires sur papier de luxe, numérotés à la presse, et vendus 5 francs.

MAGNETISME PERSONNEL, par *H. Durville*. Education de la pensée. Développement de la Volonté. Pour être heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en tout. Vol. rel. souple, 3° édition, avec Têtes de Chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures... 10 fr. 50

LE FANTOME DES VIVANTS, du même auteur. Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Volume de 260 pages, avec 10 Portraits et 32 Figures. Reliure artistique souple............ 5 fr. 50
Ouvrage très remarquable démontrant qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

LA SURVIVANCE DE L'AME, par le Docteur *Fugairon*, ou la Mort et la Renaissance chez les Etres vivants. Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec Planches et Figures, relié toile, franco .... 4 fr. 60

LES PHASES DU SOMMEIL PROVOQUE, par *Fernand Girod*. Etude des plus documentées sur les manifestations du sommeil magnétique et les phénomènes du somnambulisme lucide.. 1 fr. 25

POUR FAIRE DES EXPERIENCES sur l'Extériorisation de la Sensibilité, le Dédoublement du corps humain, la Lecture à distance sans le secours des yeux, par *Fernand Girod*.
Ce nouveau recueil d'études se recommande de lui-même à l'attention des chercheurs que passionnent les troublants phénomènes du magnétisme transcendant.................... 1 fr. 75

POUR DEVELOPPER UN SUJET, Journal du développement magnétique de Mlle Edmée, par *Fernand Girod*.
Les feuillets du journal de ce développement constituent un bon livre de lecture ; c'est aussi un bon ouvrage d'enseignement dans lequel le chercheur pourra puiser des indications utiles pour le maniement des sujets d'expériences.
Comme tous les ouvrages du même auteur, nous recommandons ce dernier pour sa parfaite sincérité. Un vol....... 1 fr. 75

POUR PHOTOGRAPHIER LES RAYONS HUMAINS, par *Fernand Girod*. Exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain. Un très beau livre avec plus de 60 photogravures. 4 fr. »

TOUT LE MONDE MAGNETISEUR, par *Fernand Girod*. Recueil d'expérimentation magnétique et hypnotique à l'usage des amateurs, des professionnels et des gens du monde. Une gentille brochure, très belle édition, franco...................... 2 fr. »

LE GRAND LIVRE DE LA NATURE OU L'APOCALYPSE PHILOSOPHIQUE ET HERMETIQUE. Ouvrage curieux dans lequel on traite de la Philosophie occulte, de l'Intelligence des Hiéroglyphes anciens, de la Société des Frères de la Rose-Croix, de la Transmutation des métaux et de la Communication de l'Homme avec des êtres supérieurs et intermédiaires entre lui et le Grand Architecte. Réimpression de l'édition originale de 1700, devenue rarissime, augmentée d'une introduction par Oswald Wirth, franco ....3 fr. 50

LA VIE MYSTERIEUSE, années 1909 et 1910, brochées, avec couverture illustrée. Ces collections, qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus grande encyclopédie des sciences mystérieuses.

L'année 1909, presque épuisée, se vend................	10 fr. 75
L'année 1910..	10 fr. 75
L'année 1911..	8 fr. 75
L'année 1912	8 fr. 75
L'année 1913..	5 fr. 75

Expédition franco par poste recommandée le jour de la réception de la commande accompagnée de son montant en un chèque sur Paris ou en un mandat, adressé à M. de Rusnack, directeur de la Bibliothèque générale d'Edition, 174, rue Saint-Jacques, Paris. Téléphone : Gobelins, 20-09.



SI VOUS VOULEZ réussir en tous vos désirs !..... connaître la joie d'aimer et d'être aimé ?..... devenir l'un de ces êtres enviés devant qui la **FORTUNE** elle-même s'incline, qui ne conn[illegible]sent pas d'obstacles et à qui tout sourit... Portez la **Gemme Astel**, bijou-talisman bien connu, source de **SANTÉ** et de **BONHEUR**. La *preuve scientifique* des merveilleuses propriétés de la **GEMME ASTEL** est nettement établie dans mon intéressante brochure que j'envoie gratis (sous pli fermé, 15 centimes).

SIM[illegible]N BIENNIER, 17[illegible], rue des Gras, Clermont-Fd.

Madame RENÉ

5, Rue Christine, 5 — PARIS

MÉDIUM GUÉRISSEUR DIPLOMÉ

Guérison des Maladies des Yeux

ET AUTRES AFFECTIONS

MASSAGE MAGNÉTIQUE

Reçoit les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis, de 1 h. à 7 h.

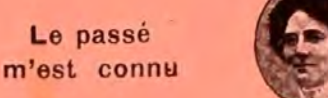
CORRESPONDANCE

RÉUNIONS SPIRITUALISTES

2e et 1r dimanche, à 2 h. 1/2



Plus de Mystères!



Le passé m'est connu — **Le présent à moi se révèle**

GABRIELLE DE MIRECOURT

L'avenir pour moi déchire son voile

JE VOIS — PRÉVOIS — CONSEILLE

Par ma prescience et mes visions :
Sécher des larmes
Faire naître des sourires
Voilà tout mon bonheur

G. DE M.

Une mèche de vos cheveux, votre date de naissance ou votre photographie me permettront de consulter les feuillets du **Livre de votre Vie.**

Consultation par lettre particulière : **10** francs.

****

Gabrielle de Mirecourt, 174, rue Saint-Jacques, Paris

Que me réserve la Destinée ?

Par l'astrologie, la mère de l'astronomie moderne et de toutes les sciences du mystère, vous pouvez le savoir.

Faites ériger votre horoscope de nativité par une personne sérieuse, connaissant parfaitement tous les influx planétaires et possédant à fond la science de lire dans les astres et de déceler leur influence par l'inspection du ciel de nativité.

Pour connaître votre avenir, marcher avec assurance dans les sentiers épineux de la vie, savoir si vous serez heureux, si vous serez aimé, si votre santé sera toujours bonne, si vous réussirez dans ce que vous allez entreprendre, si vous pouvez espérer la clémence du destin, si un héritage vous attend, pour connaître enfin les moindres petits événements dont sera constituée votre vie, adressez-vous à

Madame de LIEUSAINT

l'astrologue attachée à la rédaction de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », qui vous décrira très exactement votre ciel horoscopique, vous indiquera l'étoile sous laquelle vous êtes né, la planète qui régit votre signe zodiacal, passé, présent, avenir et vous conseillera toujours judicieusement en bon médecin de l'âme.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, GRAND HOROSCOPE, 10 FRANCS.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal « LA VIE MYSTÉRIEUSE », 174, rue Saint-Jacques, en indiquant votre date de naissance (quantième, mois, année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Vient de Paraître :

L'Almanach de la Vie Mystérieuse 1914

PRIX : France, **1 fr. 25** ; Etranger, **1 fr. 50**

Adresser sans retard vos commandes à M. le Directeur de la VIE MYSTÉRIEUSE, **174, rue Saint-Jacques**, car les exemplaires s'enlèvent rapidement.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques. — Le Gérant : A. BASCLE